

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.763 - QUARANTIÈME ANNÉE - MARDI 16 NOVEMBRE 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

## ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 5 fr. 6 mois 9 fr. 12 mois 17 fr.  
Autres départements et l'Algérie 6 fr. 12 fr. 20 fr.  
Étranger (Union postale) 9 fr. 17 fr. 30 fr.

Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 15 de chaque mois.  
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste.

## ANNONCES

Annonces Classées, la ligne : 1 fr. - Réclames : 2 fr. - Faits divers : 3 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues.  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux.  
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

## L'Emprunt National

On va lire sur les murs de toutes les communes de France le discours que M. Ribot a prononcé vendredi à la Chambre sur l'emprunt national dont l'émission a été votée à l'unanimité, et nous ne doutons pas que la loyale parole de notre ministre de la Défense Nationale est connue. Au cours du dernier mois, a déclaré M. Ribot, les souscriptions ont été si nombreuses, si enthousiastes, qu'au Palais-Bourbon.

La grande autorité personnelle de M. Ribot n'a pas cessé de s'accroître depuis que lui a été confiée la direction supérieure des Finances publiques. La charge est particulièrement difficile et délicate en ce temps de guerre où la question d'argent apparaît comme une question capitale. Le meilleur éloge à faire de M. Ribot est de constater que, depuis quinze mois, il ne s'est pas montré inférieur à sa tâche.

Le ministre des Finances a déjà fort habilement conduit les précédentes opérations financières qui ont permis à l'Etat de se procurer les ressources indispensables. Le succès des Bons du Trésor et des Obligations de la Défense Nationale est connu. Au cours du dernier mois, a déclaré M. Ribot, les souscriptions ont été si nombreuses, si enthousiastes, qu'au Palais-Bourbon.

Mais ces bons et ces obligations constituent une dette à court terme qui n'a pas d'intérêt pour l'Etat à ne pas développer indéfiniment. On y a eu recours parce que la situation était pressante et l'on a bien fait. L'heure devait venir cependant où il conviendrait d'envisager une solution à la fois plus normale dans sa forme et plus large dans ses résultats. Cette solution, c'est l'émission d'un emprunt en rentes perpétuelles, d'un emprunt à 5 %, ce vieux type de rente à 5 %, dit M. Ribot, que vous avez connu, qui a été si populaire dans notre pays avant qu'on vint à douter aux propriétaires de rentes les avantages parfois trompeurs de placements plus rémunérateurs. Et le ministre a ajouté : « Le 5 %, c'est le vieux fonds français qu'on trouvait partout, dans toutes les maisons, fallait dire dans toutes les chaumières, que nos pères ont connu, qu'ils ont aimé, parce que c'était quelque chose de la France, un souvenir de jours qui ont suivi les longues guerres qu'elle avait soutenues. » Il a exprimé son espoir qu'on le trouverait partout, « dans les tiroirs les plus modestes, aussi bien que dans les coffres-forts des grosses fortunes ».

Cet espoir se réalisera : tous les Français qui disposent de quelques réserves, s'empresseront, en effet, de souscrire à un emprunt qui, émis d'ailleurs dans des conditions très avantageuses pour le public, se trouve appelé à constituer l'un des plus essentiels et l'un des plus précieux éléments de notre victoire.

Les conditions avantageuses, M. Ribot les a sommairement exposées à la tribune. Ce sont : la fixation à 5 % du taux d'intérêt avec la garantie de cet intérêt pendant au moins quinze ans, l'exemption d'impôt en faveur des titulaires nouveaux, les facilités accordées aux porteurs de 3 % et aux déposants des Caisse d'Épargne pour leur participation à l'émission. On a le droit d'affirmer que de telles conditions assurent un excellent placement aux souscripteurs de l'emprunt national.

Mais plus encore qu'une bonne affaire, la participation à cet emprunt national sera une bonne action. Pour tous les Français qui sont en état de le faire, souscrire est un devoir, et le plus sacré des devoirs, car il s'agit de soutenir l'effort de la Patrie. Qui pourrait se soustraire à une si impérieuse obligation patriotique ?

S'adressant à tous les citoyens sans distinction de classes et sans distinction de fortunes, M. Ribot a trouvé d'admirables accents pour les appeler à ce grand devoir.

« A qui confierions-nous le sort de cet emprunt ? s'est-il écrié. C'est au pays lui-même, c'est lui qui comprendra que sa vie est en jeu, en face d'une invasion qui le menace des pires retours de la barbarie. Il a déjà compris avec son sûr instinct qui ne le trompe jamais. Il faut dire à tous que c'est un devoir d'apporter ses économies à la défense nationale ; on n'a plus le droit de les garder dans cette lutte sans merci où le salut de chacun ne peut être obtenu que dans le salut de tous. Celui qui se déroberait à ce devoir serait coupable envers la patrie. Il ne suffit pas d'être prêt à verser son sang, il ne suffit pas de combattre dans les tranchées, tout cela, sans doute, est beau, héroïque, mais ce n'est pas suffisant ; il faut encore apporter tout son or, toutes ses ressources à la Défense nationale, au

lieu de thésauriser dans l'égoïsme et l'avarice. »

Le ministre a expliqué que l'égoïsme, à cette heure, ne serait d'ailleurs pas seulement une lâcheté et une sorte de trahison, mais encore la pire des imprévoyances, car les réserves qui ne voudraient pas être le prix de la victoire, seraient, si la France devait être vaincue, le prix de la défaite.

Et il a terminé par cet appel dont la vibrante éloquence a provoqué les applaudissements enthousiastes de toute la Chambre : « Unissons dans une action commune toutes les forces, tous les concours, toutes les activités. Je fais appel à tous, aux riches comme aux pauvres, aux humbles comme aux puissants. Qu'ils viennent tous sceller l'unité de la nation française devant le péril et préparer la victoire de demain. Que se lève cette armée de l'épargne française ! Comme celle qui se bat, elle est l'armée de la France, ou plutôt elle est la France elle-même. Saluons-la, messieurs, c'est elle qui nous aidera à combattre et à vaincre. »

L'armée de l'épargne française ne restera pas insensible à cette émouvante adjuration que M. Ribot lui adresse au nom du gouvernement de la Défense Nationale, au nom de la France : elle travaillera elle aussi à assurer par la victoire le salut et la grandeur de la Patrie.

CAMILLE FERDY.

## PROPOS DE GUERRE

### L'Heure avantageuse

Les Boches que la flotte des Alliés réduit de leur propre aveu, à faire maigre plus souvent qu'ils ne voudraient, se demandent s'il ne serait pas temps de songer sérieusement à la paix. La dialectique dont ils usent naguère pour justifier leur agression, ils l'emploient maintenant à se prouver à eux-mêmes qu'il est temps d'en finir.

Tous les atouts qu'ils réunissent jamais, ils les ont en main en ce moment ; en liquidant tout de suite l'affaire ne serait pas très brillante, mais ils tireraient leur épingle du jeu. Tandis que les choses risquent de se gâter, il vaudrait mieux se précipiter maintenant et alors les avantages achetés si cher ils les auront perdus, et ce sera une autre paire de manches.

Maximilien Harden qui a du moins le mérite de la franchise, conjure ses compatriotes d'être raisonnables, de savoir limiter leur champs d'expansion. Brandissant le spectre de Bismarck, il glisse à l'oreille de son kaiser des conseils de modération, soutenant que le devoir pour ceux qui tiennent dans leurs mains les destinées d'un pays consiste à imposer à une guerre les limites qui la font profitable. On ne saurait se faire plus clairement comprendre.

Seulement, voilà, si pour commencer la guerre il suffit de la volonté d'un seul bellérophant, pour la finir il est indispensable que les deux partis le veuillent. Et je crois que les Alliés ne sont pas encore disposés à discuter.

Chaque jour qui passe nous élève au-dessus de nos adversaires ; plus ça va plus ça va mal pour eux et plus ça va bien pour nous. Mais, ce n'est pas tout, nous plus les Boches baisseront le ton de leurs prétentions. Qu'ils ramassent seulement une tape dans les Balkans et vous verrez, vous verrez que le tapis dont ils voulaient si cher, ils nous l'offriront pour cent sous et qu'ils nous le porteront à domicile, par-dessus le marché.

ANDRÉ NEGIS

## Le général Gallieni veut réprimer tous les abus

### L'AUTO DE L'ORDONNANCE

Paris, 15 Novembre.

Un officier de l'armée territoriale avait pu être ordonnance d'un soldat du service armé qui, dans la vie civile, possédait une voiture automobile, et cet officier se servait couramment de la voiture. Aucun texte réglementaire interdisait, évidemment, à cet officier d'agir ainsi. Toutefois, le ministre de la Guerre a estimé qu'à l'heure où tant de chefs et de soldats héroïques donnent l'exemple de tous les sacrifices, des procédés de cette nature ne sauraient être tolérés.

En conséquence, et sans préjudice des sanctions prises contre les autorités dont le défaut de surveillance a permis que de pareils faits se produisissent, le ministre a décidé que l'officier de l'armée territoriale directement responsable serait puni de six semaines d'arrêt de forteresse, et, à l'expiration de sa punition, rayé des cadres.

Quant au soldat, il quittera le dépôt avec le premier renfort envoyé sur le front. Dans la circulaire qu'il vient d'adresser aux généraux militaires, commandants de région, etc., à propos de ce regrettable incident, le ministre spécifie qu'il exige que chacun soit convaincu dans les heures graves que nous vivons, et où le sort du pays est en jeu, qu'il est criminel d'abriter, sous la lettre des règlements, quels qu'ils soient, des abus qu'il a voulu stigmatiser par l'exemple qu'il fait.

Lire à la 4<sup>e</sup> page

## LE DERNIER DES TROUBADOURS

## 47<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

# Communiqué officiel

Paris, 15 Novembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Artois, au Labyrinthe, la fusillade et les combats à la grenade se sont poursuivis sans interruption pendant la nuit.

Il se confirme que les pertes de l'ennemi, au cours de l'action du 14, ont été très élevées.

En Champagne, les Allemands ont attaqué, à coups de grenades, les barrages établis devant nos postes d'écoute de la butte de Tahure. Ils ont été repoussés.

En Woëvre, au nord de Airey, l'explosion d'une de nos mines, accompagnée d'un tir très nourri de nos engins de tranchée, a bouleversé les organisations et travaux de sape de l'ennemi.

## ARMÉE D'ORIENT

Dans la journée du 12 novembre, nous avons progressé au nord de Rabrovo, dans la direction de Kosturino.

Les Bulgares ont violemment attaqué sur tout le front de la rive gauche de la Cerna. Ils ont été repoussés avec de grosses pertes.



## POUR SE DÉFENDRE CONTRE LES GAZ ASPHYXIANTS

Transvasement de l'oxygène : le soldat règle au manomètre la pression à fournir

## M. Roosevelt et la Guerre

Une intéressante interview. — La faiblesse de notre diplomate dans les Balkans. — L'Attitude des Etats-Unis.

Interviewé par l'envoyé spécial du Petit Journal à New-York, M. Théodore Roosevelt a donné son opinion sur la guerre actuelle. Parlant de la promesse que la Haye de se dresser pour la défense du droit, To Stand for the right ! Croyez-moi, si j'avais été présent, pendant six heures seulement, au moment du topplage du Lusitania on des raids sur Paris et sur Londres contre les populations civiles, j'aurais agi. Je n'ai pas à vous dire de quelle manière j'aurais agi, mais j'aurais agi. C'était notre devoir bien clair.

Le président actuel a laissé passer l'occasion de jouer un rôle aussi grand et digne que celui de Lincoln ou de Washington. M. Roosevelt estime que les Etats-Unis ont manqué à leur devoir envers eux-mêmes en ne préparant pas suffisamment leur défense nationale. On pensait, dit-il, que l'océan était une défense et une barrière suffisantes pour protéger notre immense richesse. Il faut se réveiller de ce rêve doré, et depuis que la guerre mondiale a éclaté, notre pays est absolument inexcusable de ne s'être pas mis à l'œuvre de préparation. Cette œuvre est retardée, d'un côté, par ces professionnels du pacifisme, et de l'autre, par les Hyphenated Americans, ces professionnels germano-américains qui règlent leur conduite aux élections d'après l'attitude que l'administration américaine gardera vis-à-vis de l'Allemagne.

Pour un citoyen américain, voter comme Germano-Américain, Irish-American, c'est à dire Halo-American, c'est trahir les institutions américaines, et ces Hyphenated Americans qui terrorisent les hommes politiques américains par les menaces du vote étranger, sont coupables de trahison envers la République américaine. La loi de la self-preservation, de sa propre conservation, c'est une loi fondamentale pour les nations comme pour les individus.

M. Roosevelt conclut ainsi : Il nous faut le service militaire universel sur le modèle de l'organisation suisse, développé et adapté à nos habitudes et à nos exigences. Il nous faut une marine de premier ordre en nombre et qualité au deuxième rang des marines du monde. Il faut, en un mot, que la démocratie américaine s'organise militairement de la même façon que les autocraties européennes se sont organisées.

## IL Y A UN AN

### Lundi 16 Novembre

Bombardement des positions allemandes sur la côte belge, d'Ostende à Newport, par l'escadre anglaise ; les attaques de l'ennemi sont partout repoussées avec de fortes pertes à Ypres, sur la Lys, sur l'Aisne, près de Vailly ; en Argonne, dans la forêt d'Apremont et vers Saint-Mihel, où les Français occupent une partie de Chauvencourt. Un zeppelin est abattu par la tempête, près de Maastricht. Une puissante offensive allemande partie de Thorn oblige les Russes à reculer sur la ligne Plock-Leczyca. Dans le seldjak de Bayazit, déroute turde. Proclamation de la guerre sainte par le sultan. Occupation définitive de Tsing-Tao par les Japonais.

## LA GUERRE

### Les Opérations du corps français en Orient

### UN CROISEUR ITALIEN BOMBARDE DÉDEGATON

Paris, 15 Novembre.

Le Syndicat de la Presse étrangère à Paris, présidé par notre confrère M. Dmitrieff, et de sympathie pour la France et ses alliés, organise une grande manifestation de solidarité et de sympathie pour la France et ses alliés. Un banquet aura lieu samedi prochain, à midi, sous la présidence d'honneur de M. Paul Deschanel, président de la Chambre des députés, et auquel prendront part des représentants de tous les principaux organes de la presse européenne et américaine et des notabilités des colonies étrangères à Paris.

## LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 15 Novembre.

Les nouvelles militaires sont rares. Je parle des nouvelles officielles, de source française ou alliée, car celles émanant des agences boches, inondent littéralement. Mais, de celles-ci, il convient de se méfier plus que jamais. Ce que nous savons des Balkans peut se résumer à ceci : L'armée serbe bat en retraite, mais en ordre parfait. Elle arrive maintenant dans le massif montagneux où l'avance ennemie sera extrêmement difficile.

Dans le Sud, le corps expéditionnaire franco-anglais progresse avec une méthode peut-être lente, mais sûre. En Russie, on ne signale plus que des actions locales, extrêmement violentes. D'ailleurs, toujours dans les mêmes régions de Riga et du Dniepr. L'armée russe, bien équipée, bien approvisionnée, fait preuve d'un moral excellent et d'une grande confiance. Cher nous, l'échec complet de l'attaque allemande sur le Labyrinthe, confirme tout ce que nous avons eu l'occasion de dire jusqu'ici sur l'impuissance où se trouve l'ennemi de reprendre aucune de ses positions perdues. On annonce, fait même d'un moral excellent, une attaque générale et formidable sur notre front, mais nous pouvons l'attendre avec confiance.

C'est maintenant au côté diplomatique que se porte l'attention, et j'avoue qu'à ce point de vue, je n'ai pas la même assurance. Je crois que nos gouvernements, enfin éclairés par les expériences malheureuses, adoptent une autre attitude. MARIUS RICHARD.

## Nos soldats vont avoir une nouvelle permission

Paris, 15 Novembre.

Le Petit Parisien dit que le général Joffre vient de décider que les soldats ayant déjà obtenu une permission de six jours après six mois de front, pourront bénéficier d'une seconde permission de leur formation, qu'ils aient ou non une présence de six mois au front, aient bénéficié de la première faveur. Les permissionnaires partiront dans les conditions suivantes : 1° Les R. A. T., pères de familles nombreuses. 2° Dans ces mêmes classes, ceux qui sont plus anciennement sur le front. 3° Les territoriaux ayant la plus longue présence dans les tranchées.

## Le Président de la République sur le Front

### Les drapeaux de l'aéronautique militaire

Paris, 15 Novembre.

Le président de la République s'est rendu hier au bois Le Prétre, en compagnie du général Dubail et du général Roques, pour y voir les améliorations apportées depuis sa dernière visite à nos organisations défensives. Il a particulièrement examiné les abris aménagés par les hommes en vue de la période d'hiver. La mauvaise saison a déjà commencé dans l'Est, et le nombre de blessés, en ce moment, couvert de neige. Le président a remis la Légion d'honneur à des officiers qui se sont signalés dans les combats les plus récents. Il s'est arrêté pendant un certain temps à Pont-a-Mousson, où il a été reçu par le maire, le conseiller général, le curé et les fonctionnaires.

Les villes, qui subissent de nombreux bombardements depuis le début des hostilités, est en grande partie déserte. Le président a parcouru les quartiers dévastés et a laissé 2.000 francs pour les pauvres qui sont restés en ville. Il s'est ensuite rendu sur un champ d'aviation où l'attendait le sous-secrétaire d'Etat de l'aéronautique militaire et il a remis, devant le front des troupes, de nouveaux drapeaux à l'aéronautique et à l'aviation. Il s'est exprimé en ces termes : Officiers, sous-officiers, mécaniciens et pilotes,

Le drapeau que le gouvernement de la République avait attribué en 1914 à l'ensemble des troupes de l'aéronautique militaire, va être déposé comme un glorieux souvenir au musée de l'armée. Donnant, aviateurs et aviatrices, vous avez respectivement vos enseignes, et votre émulation fraternelle ajoutera bientôt des inscriptions nouvelles à celles qui méritent déjà, ici, leurs lettres d'or aux couleurs nationales. Sur le drapeau que je remets à l'aéronautique, flamboyent les mentions rétrospectives Fleurus, Extrême-Orient, Maroc.

Sur le drapeau que je confie à l'aviation, est évoquée la mémoire des expéditions aériennes entreprises dans les régions d'Oudjda et de Tezza. Mais que sont ces opérations passées, auprès des actions d'éclat que vous accomplissez maintenant tous les jours ? Dans les divers missions que vous remplissez : observations, reconnaissances, réglage de tir, chasse, bombardement, esprit de résolution, votre force d'endurance, votre

merveilleuse agilité, trouvent sans cesse l'occasion de s'exercer pendant que les pouvoirs publics travaillent comme ils le doivent à vous fournir des appareils de plus en plus perfectionnés.

Entretenez et développez vos magnifiques qualités militaires, votre rôle, déjà grand, grandira encore dans les prochains combats, et, en assurant définitivement à la France et à ses alliés la maîtrise de l'air, vous contribuerez pour une large part à rapprocher l'heure de la victoire.

Après la cérémonie des drapeaux, le président des opérations croix et des médailles à des pilotes et à des mécaniciens proposés pour ces distinctions et il leur a adressé à tous des félicitations pour leur dévouement et pour leur vaillance.

## LA GUERRE EN ORIENT

### L'Attaque contre la Serbie

### Les Opérations de l'Armée française

Salonique, 12 Novembre.

Les opérations des Français aux deux extrémités du front ont maintenu une situation spéciale au point de vue des positions occupées et de l'impossibilité de l'attaque. Ainsi, au Sud-Est et en face de Valandovo, très près de la frontière, les Français ont livré un assaut brillant à la hauteur 516, s'emparant d'un blockhaus bulgare et subissant des pertes légères. Ces succès amènent les Français vers la limite de la frontière qui, dans cette région, court au travers de la ligne sinueuse des crêtes de cette hauteur ; les Français dominent Kosturino et les pays environnants.

Avant leur avance sur la rive gauche de la Cerna et la prise des villages de Cheroovo, Krusovitz et Sissevo, les troupes françaises occupent une position courante, parallèlement à la voie ferrée de Gradzko à Krivolak, et elles se trouvent environ à 12 kilomètres de Velès ; elles occupent également la hauteur 550 à l'Est de la route de Stroumitza à Rabrovo.

Les Anglais qui continuent à recevoir des renforts nettoient le pays de Bulgares dans le secteur qui leur est assigné. L'artillerie française a fait rudement les Bulgares sont incapables de résister à un tel ouragan de fer et de feu. Selon une information, au point où la chaîne des monts Belasitza suit presque en droite ligne le lac de Doiran, là où les frontiers bulgares, serbe et grecque se réunissent, les gardes-frontières bulgares se seraient retirés à l'intérieur du pays par suite du manque de munitions. La situation est sans changement sur le reste du front.

On a fait courir le bruit d'un combat entre les Serbes et les Bulgares dans le secteur de Tetovo et de Kachanik, mais les détails manquent. Dans les milieux militaires grecs, on estime que les Austro-Allemands, après avoir assuré les communications de la Macédoine avec la Bulgarie par conséquent avec Constantinople et établi une barrière de troupes entre la Vieille et la Nouvelle-Serbie, laisseront les troupes bulgares en position de repli sur les Bulgares tout en prêtant probablement une division à ces derniers.

### Les effets de l'artillerie française

Salonique, 15 Novembre.

L'action qui a eu lieu sur la rive gauche de la Cerna, signalée le 12, et dans laquelle les Français ont repoussé des attaques bulgares, a duré tout le jour et a été caractérisée par un grand acharnement. Les Bulgares avaient attaqué en force, mais leur avance fut arrêtée et ils furent finalement repoussés avec de lourdes pertes, laissant devant les lignes françaises un grand nombre de cadavres.

Vers le Sud de la région de Valandovo, les Français ont entrepris un petit mouvement offensif qui a tourné à leur avantage et où l'ennemi, par suite du feu nourri de l'artillerie française, a abandonné plusieurs tranchées. On estime à trois bataillons les forces bulgares qui se trouvaient engagées sur ce front.

Il est intéressant de noter le faible pourcentage des tués comparativement aux blessés du côté français, en contraste frappant avec les statistiques des champs de batailles européens. C'est ainsi que sur le théâtre de la guerre en Macédoine, le nombre des blessés est de cinquante contre cinq tués ; les blessures sont en grande partie causées par la fusillade.

### L'investissement de Velès

Londres, 15 Novembre.

Les journaux anglais publient la dépêche suivante de Salonique : Les Français ont continué leur avance vers les positions fortifiées autour de Velès. Une violente action d'artillerie a lieu à Krivolak. On assure que la retraite des Serbes vers Monastir est assurée.

### Le mouvement enveloppant de l'aile droite française

Athènes, 15 Novembre.

La Hestia apprend de Salonique que les Serbes continuent à avancer vers la ligne de chemin de fer de Ketchanik-Uskub, menaçant de couper la retraite aux petites forces bulgares qui occupent encore la gare de Katchanik. Les combats continuent dans le secteur français.

Les troupes françaises se sont établies solidement sur les hauteurs qui se trouvent à l'est de Valandovo. L'aile droite française opère par Rabrovo un large mouvement enveloppant pour couper les communications bulgares par Coslorino.

### Les Serbes réoccupent Tetovo

Salonique, 15 Novembre.

Un bataillon serbe a battu hier deux bataillons bulgares et a occupé Tetovo, s'emparant d'un canon et d'un nombreux équi-

ment. Teloivo est un point important qui peut avoir une certaine influence sur le développement futur des événements dans cette région.

On n'a aucune nouvelle concernant le combat qui se livre dans la région de Katchik.

### Sans nouvelles du nord de la Serbie

Salonique, 15 Novembre.  
On n'a, du nord de la Serbie, aucune nouvelle, sinon que les légations étrangères sont parties pour Mitrovitza, dans le Sandjack de Novi-Bazar.

### Le rôle de l'armée bulgare

Paris, 15 Novembre.  
Le Petit Parisien reproduit cette dépêche d'Athènes :  
« Le journal *Esperanto* se dit en mesure de déclarer que l'armée bulgare se bornerait désormais à pousser son offensive vers Monastir. Elle laisserait les armées austro-allemandes faire face aux alliés en Macédoine une fois qu'ils seraient débarrassés des Serbes. »

### La résistance serbe

Genève, 15 Novembre.  
Les derniers télégrammes de Vienne et de Berlin, reçus ici, signalent la résistance que les Monténégrins et les Serbes opposent à l'avance ennemie.

Is constant qu'il s'agit d'une résistance à l'avance ennemie, c'est seulement après une lutte violente que le groupe autrichien de Vichegrad s'approche du cours inférieur du Lin.

L'armée Kovess s'avancera sur la route de Javor, au sud de Ivanjitz, près de la frontière de l'ancien Sandjak de Novi-Bazar. Elle sera en possession de Brous, sur la Haute-Dravina, à 15 kilomètres au sud-ouest d'Alexandrovatz.

L'armée Gallivitz aurait franchi les monts de Jastrebatz et s'avancerait dans la vallée de la Topitza, rivière qui se jette dans la Morava, au sud de Nich.

### La participation de l'Italie

#### Le bombardement de Dédéagatch par le croiseur « Piemonte »

Salonique, 15 Novembre.  
On donne des détails sur le bombardement de Dédéagatch par le croiseur italien *Piemonte*.

Après avoir croisé quelque temps devant le port, il ouvrit un feu très précis sur la gare et sur deux trains, détruisant six wagons et qui restait debout du précédent bombardement.

Les batteries de la côte ripostèrent sans causer de dommages au *Piemonte* qui, par son feu précis, réussit à éviter les coups. La station de chemin de fer est complètement incendiée.

Le bombardement dura environ une heure. Le *Piemonte* vint ensuite à Salonique, où il restera quelques jours.

### En Mésopotamie

#### La marche des Anglais sur Bagdad

Londres, 15 Novembre.  
A l'occasion de la victoire anglaise près de Kout-el-Amara, sur le Tigre, dernier point important sur la route de Bagdad, une lettre d'artilleur servant sur une canonnière naviguant sur le Tigre relate de nombreux incidents de campagne.

Il fait ressortir que les positions turques étaient situées à huit milles de la rivière. Les tranchées étaient bien faites et l'emplacement où elles se trouvaient parfaitement vu.

Ayant été bien repérées, elles furent bombardées à 8.000 yards pendant une journée. Au coucher du soleil, un feu d'artillerie sur les positions turques, qui furent capturées.

Les retranchements renfermaient des pièges à loup, recouverts avec des pieux pointus, fixés aux positions turques.

Sur la rivière ouverte une ligne de barques liées entre elles barraient le passage. On les fit sauter.

Just au milieu d'une véritable tempête de balle que l'action eut lieu.

### En Roumanie

#### Sur le Front monténégrin

Paris, 15 Novembre.  
Le consulat général du Monténégro nous fait le communiqué officiel suivant :

« Le 15 novembre, l'ennemi nous a attaqué sur tout le front de notre armée du Sandjak. Partout il a été repoussé, sauf du côté de Vichegrad, où nous avons dû nous replier sur de meilleures positions. »

Les Autrichiens ont subi de très grandes pertes.

Sur les autres fronts, duels d'artillerie.

### En Grèce

#### Le Conseil des ministres discute sur la retraite éventuelle des Serbes en Grèce

Athènes, 15 Novembre.  
Un long Conseil des ministres a eu lieu le 13 novembre pour discuter l'attitude diplomatique de la Grèce en cas de retraite des Serbes et des alliés sur son territoire. On espère trouver une solution satisfaisant tous les intérêts en jeu.

### Le parti vénizoliste et les élections

Turin, 15 Novembre.  
Selon l'*Embroso*, journal antivenizoliste, la prochaine assemblée des vénizolistes décidera sur l'attitude du parti aux élections. L'idée de l'abstention, soutenue par M. Venizelos, paraît prévaloir. Cependant, plusieurs vénizolistes sont favorables à la participation à la lutte électorale, avec le programme du rétablissement du régime constitutionnel.

Athènes, 15 Novembre.  
De nombreux industriels et négociants d'Athènes et du Pirée se sont rendus ce matin auprès de M. Venizelos, à qui ils ont déclaré que le monde industriel et commercial de la capitale demandait fidele au parti libéral et à son chef.

Il est demandé à M. Venizelos de ne pas abandonner la lutte, et de ne pas s'abstenir de participer aux prochaines élections.

M. Venizelos a répondu que dans l'état actuel des choses, il pensait qu'il serait préférable pour le parti libéral, de ne pas prendre part aux élections, car il était persuadé que si les libéraux revenaient à la Chambre avec une majorité, ils seraient quand même dans l'impossibilité d'appliquer leur programme.

M. Venizelos a néanmoins déclaré que le parti libéral ne prendrait pas de décision définitive avant quelques jours.

### Les alliés demandent à la Grèce de préciser son attitude

Athènes, 15 Novembre.  
Non seulement les ministres alliés demandent à la Grèce de préciser son attitude en cas de retraite éventuelle des Serbes sur leur territoire, mais ils insistent aussi sur les garanties et les facilités les plus grandes à accorder aux forces nouvelles que nous débarquons.

Londres, 15 Novembre.  
On télégraphie d'Athènes au Times, à la date de samedi :

« Il semble maintenant certain que le gouvernement grec a défini l'attitude qu'il adoptera si les troupes alliées étaient obligées de sortir de Serbie et de pénétrer en territoire grec. »

Il existe des raisons de croire que les puissances de l'Entente considèrent comme satisfaisantes et satisfaisantes les assurances données par la Grèce.

Le ministre de France à Athènes déclare que les relations entre la France et la Grèce sont excellentes.

### Négociations avec la Turquie

Turin, 15 Novembre.  
La *Nea Hellas* fait allusion aux négociations qui seraient engagées entre la Grèce et la Turquie, pour conclure un accord de caractère technique pour résoudre les questions restées en suspens, notamment celle des îles de l'Égée.

### Le voyage de M. Denys Cochin

Athènes, 15 Novembre.  
On télégraphie de Patras que le navire portant M. Denys Cochin n'était pas arrivé à 2 heures de l'après-midi, par suite du mauvais temps qui règne en mer.

Le ministre d'Etat n'est donc pas attendu à Athènes avant demain.

Athènes, 15 Novembre.  
Les journaux continuent à publier des articles relatifs au voyage de M. Denys Cochin. L'*Embroso* gouvernemental, écrit entre autres choses :

« Rien ne pouvait émuovoir davantage l'âme hellène que l'arrivée à Athènes d'un représentant de la France aussi éminent que M. Denys Cochin, qui est à Paris un des plus nobles, des plus ardens amis de la Grèce. L'hellénisme tout entier reçoit avec une profonde émotion la visite de M. Denys Cochin, à qui la Grèce doit la plus grande reconnaissance. La France ne pouvait pas envoyer à Athènes un représentant plus estimé, plus sympathique. »

« M. Denys Cochin, qui foulera aujourd'hui pour la première fois le sol de la Grèce, n'est pas un étranger. Intellectuellement, il est citoyen d'Athènes, et par les sentiments il est le plus pur Hellène. Athènes fera aujourd'hui son plus grand honneur à la plus glorieuse réception. Il sera reçu par un grand citoyen venant dans sa véritable patrie. »

sera si les troupes alliées étaient obligées de sortir de Serbie et de pénétrer en territoire grec.

Il existe des raisons de croire que les puissances de l'Entente considèrent comme satisfaisantes et satisfaisantes les assurances données par la Grèce.

### L'Action russe

#### La défaite allemande dans les provinces baltes

Pétrograde, 15 Novembre.  
Les Russes sont pleins de confiance dans le résultat heureux du duel engagé entre le général Russki et le maréchal von Hindenburg, dans les provinces baltes, les conditions d'artillerie étant égalisées. Le Japon a fourni à la Russie, en lui envoyant des obus, une aide appréciable et, d'autre part, l'infanterie allemande est encore dépassée pour l'endurance et le moral par l'infanterie russe.

Après de longs et durs combats, les Russes sont sortis des défils et des lacs ; les critiques militaires entrent en jeu ; le général Russki développera promptement une offensive. Les Allemands, repoussés jusqu'à une quinzaine de kilomètres de Mitau, évacuent les dépôts de munitions.

### Nouvelles tentatives allemandes contre Dwinsk

Pétrograde, 15 Novembre.  
L'*Invalide Russe* rapporte que le maréchal Hindenburg fait venir sans arrêt, dans la région de Dwinsk, de nouveaux renforts de réserve et d'artillerie lourde, provenant de Koenigsberg.

Le maréchal veut être maître à tout prix dans la région de Dwinsk, et empêcher toute agression de l'armée russe, agression qui devient probable à la suite des derniers succès remportés par les Russes par leur groupe de Dwinsk. Les nouveaux renforts opérant au Sud de Dwinsk.

Ces préparatifs du maréchal Hindenburg, estime l'*Invalide Russe*, rendent imminente une nouvelle tentative vigoureuse des Allemands contre Dwinsk.

« M. Denys Cochin, qui foulera aujourd'hui pour la première fois le sol de la Grèce, n'est pas un étranger. Intellectuellement, il est citoyen d'Athènes, et par les sentiments il est le plus pur Hellène. Athènes fera aujourd'hui son plus grand honneur à la plus glorieuse réception. Il sera reçu par un grand citoyen venant dans sa véritable patrie. »

### En Bulgarie

#### Le consul de Russie à Uskub prisonnier à Sofia

Amsterdam, 15 Novembre.  
Une dépêche de Sofia annonce que le consul de Russie à Uskub a été envoyé à Sofia comme prisonnier de guerre.

### Une invitation à la Grèce

Genève, 15 Novembre.  
L'organe du ministère de la Guerre de Bulgarie, le *Centrio Iusstia*, invite la Grèce à allouer les troupes alliées à Salonique et à opérer la jonction de ses propres troupes avec celles des puissances centrales à travers les territoires de la Bulgarie.

De cette façon, le blocus possible des côtes grecques par les escadres alliées perd son importance.

Le Journal espère que la question albanaise qui préoccupe beaucoup le gouvernement grec, sera de nature à engager la Grèce dans cette voie.

### Les visées bulgares sur l'Albanie

Salonique, 15 Novembre.  
Le journal *Patris* attire sérieusement l'attention des gouvernements grecs sur les déclarations de M. Stanoïef, ex-ministre de Bulgarie à Rome, et se trouvant actuellement à Berne.

M. Stanoïef a dit que la Bulgarie a pris toutes les mesures et est décidée d'occuper l'Albanie sans tenir compte des intérêts de l'Italie et de la Grèce, l'Albanie étant un pays neutre, échappant à la tutelle italienne ou grecque.

### En Roumanie

#### L'opinion de M. Brătianu d'après un journal allemand

Paris, 15 Novembre.  
M. Brătianu aurait déclaré au correspondant des *Dernières Nouvelles de Munich*, à Bucarest, qu'il est impossible aux petits Etats de participer à une longue guerre.

### En Turquie

#### Le kaiser est attendu à Constantinople

Salonique, 15 Novembre.  
Des voyageurs arrivés de Constantinople assurent que de grands préparatifs ont été faits au Grand-Hôtel de Pétra pour recevoir le kaiser et l'archiduc héritier Charles-François.

### Le discours du Trône

Amsterdam, 15 Novembre.  
On télégraphie de Constantinople que le discours du Trône, lu à l'ouverture du Parlement a déclaré que la nouvelle alliance avec les puissances centrales ouvre la communication directe entre Berlin, Vienne et Constantinople.

### La Fête du roi des Belges

A PARIS, Paris, 15 Novembre.  
A l'occasion de l'anniversaire de la fête patronale du roi des Belges, le Conseil municipal a décidé de faire parvenir au souverain un adresse de sympathie. Cette adresse, qui a été remise ce matin à M. le baron Guillaume, ministre de Belgique, est ainsi libellée :

« En ce jour qui ramène un anniversaire particulièrement cher à tous les cœurs belges, nous venons, fidèles interprètes des sentiments du Conseil municipal et du peuple de Paris, présenter à Votre Majesté les vœux ardents que nous formons pour Elle, pour Sa Gracieuse Majesté la reine Elisabeth, pour les enfants royaux, pour la fière et héroïque Belgique. »

Nous souhaitons de toute la force d'une amitié non démentie la paix et le bonheur, et que l'épreuve supportée en commun a faite indestructible, qu'un très prochain avenir voit la Belgique, restaurée dans la plénitude de son indépendance, fêter le retour triomphal de ses nobles souverains. »

Et nous vous prions d'agréer et de déposer aux pieds de la reine Elisabeth, l'assurance de notre respectueux et fervent attachement.

### AU HAVRE

Le Havre, 15 Novembre.  
La fête du roi Albert a été fêtée avec enthousiasme par la colonie belge. Ce matin, à 9 heures, a eu lieu, en présence de notabilités belges et françaises, la cérémonie du salut au drapeau, dans l'intérieur de la cour du ministère de la Guerre. Des vivats en l'honneur de la Belgique et de la France ont été poussés. Tous les ministres étaient brillamment décorés.

A 10 heures, le dépôt des invalides, rue du Manoir, on a procédé à la remise solennelle du drapeau offert par M. Fischer, de Bruxelles. A midi a été célébré en l'église de Saint-André, un 29. Deux solennels. Toutes les notabilités belges, anglaises et françaises y assistaient. Dans l'après-midi, une matinée

concert a été organisée au dépôt des invalides.

Le *Berliner Tageblatt* gémit de devoir constater que « les socialistes officiels hostiles au gouvernement et à la guerre ne pourront rien contre le courant universel au Parlement. Mais l'état de la guerre est déclaré, et la déclaration de guerre à l'Allemagne » et il avoue l'Italie qu'elle ne devrait pas « tirer les marrons du feu en Albanie pour les autres. »

Les sous-marins ennemis en Méditerranée

### Le torpillage de l'« Ancona » et du « Firenze »

Les pirates seraient bien des Allemands

Rome, 15 Novembre.  
Plusieurs journaux ont demandé avec insistance que l'on fit connaître si les sous-marins qui ont torpillé le *« Ancona »* et le *« Firenze »* étaient de nationalité allemande ou austro-hongroise.

La *Tribuna* publie aujourd'hui une note où elle rappelle qu'un mail-boat arrivaient d'Ancona, par le port de Cattaro, d'immenses sacs remplis d'officiers de la marine allemande. Ces sacs renfermaient certainement les sous-marins allemands dont la base navale fut Cattaro, où ils ont passé dans la mer Egée, grâce aux centres de ravitaillement en vivres et combustibles établis dans les îles grecques de l'Égée.

« Les sous-marins ennemis en Méditerranée »

« Le *Berliner Tageblatt* gémit de devoir constater que « les socialistes officiels hostiles au gouvernement et à la guerre ne pourront rien contre le courant universel au Parlement. Mais l'état de la guerre est déclaré, et la déclaration de guerre à l'Allemagne » et il avoue l'Italie qu'elle ne devrait pas « tirer les marrons du feu en Albanie pour les autres. »

« Les sous-marins ennemis en Méditerranée »

« Le torpillage de l'« Ancona » et du « Firenze »

« Les pirates seraient bien des Allemands »

Rome, 15 Novembre.

« Les sous-marins ennemis en Méditerranée »

### Le torpillage de l'« Ancona » et du « Firenze »

« Les pirates seraient bien des Allemands »

Rome, 15 Novembre.

Plusieurs journaux ont demandé avec insistance que l'on fit connaître si les sous-marins qui ont torpillé le « Ancona » et le « Firenze » étaient de nationalité allemande ou austro-hongroise.

La Tribuna publie aujourd'hui une note où elle rappelle qu'un mail-boat arrivaient d'Ancona, par le port de Cattaro, d'immenses sacs remplis d'officiers de la marine allemande. Ces sacs renfermaient certainement les sous-marins allemands dont la base navale fut Cattaro, où ils ont passé dans la mer Egée, grâce aux centres de ravitaillement en vivres et combustibles établis dans les îles grecques de l'Égée.

« Les sous-marins ennemis en Méditerranée »

« Le torpillage de l'« Ancona » et du « Firenze »

« Les pirates seraient bien des Allemands »

Rome, 15 Novembre.

Plusieurs journaux ont demandé avec insistance que l'on fit connaître si les sous-marins qui ont torpillé le « Ancona » et le « Firenze » étaient de nationalité allemande ou austro-hongroise.

La Tribuna publie aujourd'hui une note où elle rappelle qu'un mail-boat arrivaient d'Ancona, par le port de Cattaro, d'immenses sacs remplis d'officiers de la marine allemande. Ces sacs renfermaient certainement les sous-marins allemands dont la base navale fut Cattaro, où ils ont passé dans la mer Egée, grâce aux centres de ravitaillement en vivres et combustibles établis dans les îles grecques de l'Égée.

« Les sous-marins ennemis en Méditerranée »

« Le torpillage de l'« Ancona » et du « Firenze »

« Les pirates seraient bien des Allemands »

Rome, 15 Novembre.

Plusieurs journaux ont demandé avec insistance que l'on fit connaître si les sous-marins qui ont torpillé le « Ancona » et le « Firenze » étaient de nationalité allemande ou austro-hongroise.

La Tribuna publie aujourd'hui une note où elle rappelle qu'un mail-boat arrivaient d'Ancona, par le port de Cattaro, d'immenses sacs remplis d'officiers de la marine allemande. Ces sacs renfermaient certainement les sous-marins allemands dont la base navale fut Cattaro, où ils ont passé dans la mer Egée, grâce aux centres de ravitaillement en vivres et combustibles établis dans les îles grecques de l'Égée.

« Les sous-marins ennemis en Méditerranée »

« Le torpillage de l'« Ancona » et du « Firenze »

« Les pirates seraient bien des Allemands »

Rome, 15 Novembre.

Plusieurs journaux ont demandé avec insistance que l'on fit connaître si les sous-marins qui ont torpillé le « Ancona » et le « Firenze » étaient de nationalité allemande ou austro-hongroise.

La Tribuna publie aujourd'hui une note où elle rappelle qu'un mail-boat arrivaient d'Ancona, par le port de Cattaro, d'immenses sacs remplis d'officiers de la marine allemande. Ces sacs renfermaient certainement les sous-marins allemands dont la base navale fut Cattaro, où ils ont passé dans la mer Egée, grâce aux centres de ravitaillement en vivres et combustibles établis dans les îles grecques de l'Égée.

« Les sous-marins ennemis en Méditerranée »

« Le torpillage de l'« Ancona » et du « Firenze »

« Les pirates seraient bien des Allemands »

Rome, 15 Novembre.

Plusieurs journaux ont demandé avec insistance que l'on fit connaître si les sous-marins qui ont torpillé le « Ancona » et le « Firenze » étaient de nationalité allemande ou austro-hongroise.

La Tribuna publie aujourd'hui une note où elle rappelle qu'un mail-boat arrivaient d'Ancona, par le port de Cattaro, d'immenses sacs remplis d'officiers de la marine allemande. Ces sacs renfermaient certainement les sous-marins allemands dont la base navale fut Cattaro, où ils ont passé dans la mer Egée, grâce aux centres de ravitaillement en vivres et combustibles établis dans les îles grecques de l'Égée.

« Les sous-marins ennemis en Méditerranée »

« Le torpillage de l'« Ancona » et du « Firenze »

« Les pirates seraient bien des Allemands »

Rome, 15 Novembre.

Plusieurs journaux ont demandé avec insistance que l'on fit connaître si les sous-marins qui ont torpillé le « Ancona » et le « Firenze » étaient de nationalité allemande ou austro-hongroise.

La Tribuna publie aujourd'hui une note où elle rappelle qu'un mail-boat arrivaient d'Ancona, par le port de Cattaro, d'immenses sacs remplis d'officiers de la marine allemande. Ces sacs renfermaient certainement les sous-marins allemands dont la base navale fut Cattaro, où ils ont passé dans la mer Egée, grâce aux centres de ravitaillement en vivres et combustibles établis dans les îles grecques de l'Égée.

« Les sous-marins ennemis en Méditerranée »

« Le torpillage de l'« Ancona » et du « Firenze »

« Les pirates seraient bien des Allemands »

Rome, 15 Novembre.

Plusieurs journaux ont demandé avec insistance que l'on fit connaître si les sous-marins qui ont torpillé le « Ancona » et le « Firenze » étaient de nationalité allemande ou austro-hongroise.

La Tribuna publie aujourd'hui une note où elle rappelle qu'un mail-boat arrivaient d'Ancona, par le port de Cattaro, d'immenses sacs remplis d'officiers de la marine allemande. Ces sacs renfermaient certainement les sous-marins allemands dont la base navale fut Cattaro, où ils ont passé dans la mer Egée, grâce aux centres de ravitaillement en vivres et combustibles établis dans les îles grecques de l'Égée.

« Les sous-marins ennemis en Méditerranée »

« Le torpillage de l'« Ancona » et du « Firenze »

« Les pirates seraient bien des Allemands »

Rome, 15 Novembre.

« Les sous-marins ennemis en Méditerranée »

### Le torpillage de l'« Ancona » et du « Firenze »

« Les pirates seraient bien des Allemands »

Rome, 15 Novembre.

Plusieurs journaux ont demandé avec insistance que l'on fit connaître si les sous-marins qui ont torpillé le « Ancona » et le « Firenze » étaient de nationalité allemande ou austro-hongroise.

La Tribuna publie aujourd'hui une note où elle rappelle qu'un mail-boat arrivaient d'Ancona, par le port de Cattaro, d'immenses sacs remplis d'officiers de la marine allemande. Ces sacs renfermaient certainement les sous-marins allemands dont la base navale fut Cattaro, où ils ont passé dans la mer Egée, grâce aux centres de ravitaillement en vivres et combustibles établis dans les îles grecques de l'Égée.

« Les sous-marins ennemis en Méditerranée »

« Le torpillage de l'« Ancona » et du « Firenze »

« Les pirates seraient bien des Allemands »

Rome, 15 Novembre.

Plusieurs journaux ont demandé avec insistance que l'on fit connaître si les sous-marins qui ont torpillé le « Ancona » et le « Firenze » étaient de nationalité allemande ou austro-hongroise.

La Tribuna publie aujourd'hui une note où elle rappelle qu'un mail-boat arrivaient d'Ancona, par le port de Cattaro, d'immenses sacs remplis d'officiers de la marine allemande. Ces sacs renfermaient certainement les sous-marins allemands dont la base navale fut Cattaro, où ils ont passé dans la mer Egée, grâce aux centres de ravitaillement en vivres et combustibles établis dans les îles grecques de l'Égée.

« Les sous-marins ennemis en Méditerranée »

« Le torpillage de l'« Ancona » et du « Firenze »

« Les pirates seraient bien des Allemands »

Rome, 15 Novembre.

Plusieurs journaux ont demandé avec insistance que l'on fit connaître si les sous-marins qui ont torpillé le « Ancona » et le « Firenze » étaient de nationalité allemande ou austro-hongroise.

La Tribuna publie aujourd'hui une note où elle rappelle qu'un mail-boat arrivaient d'Ancona, par le port de Cattaro, d'immenses sacs remplis d'officiers de la marine allemande. Ces sacs renfermaient certainement les sous-marins allemands dont la base navale fut Cattaro, où ils ont passé dans la mer Egée, grâce aux centres de ravitaillement en vivres et combustibles établis dans les îles grecques de l'Égée.

« Les sous-marins ennemis en Méditerranée »

« Le torpillage de l'« Ancona » et du « Firenze »

« Les pirates seraient bien des Allemands »

Rome, 15 Novembre.

Plusieurs journaux ont demandé avec insistance que l'on fit connaître si les sous-marins qui ont torpillé le « Ancona » et le « Firenze » étaient de nationalité allemande ou austro-hongroise.

La Tribuna publie aujourd'hui une note où elle rappelle qu'un mail-boat arrivaient d'Ancona, par le port de Cattaro, d'immenses sacs remplis d'officiers de la marine allemande. Ces sacs renfermaient certainement les sous-marins allemands dont la base navale fut Cattaro, où ils ont passé dans la mer Egée, grâce aux centres de ravitaillement en vivres et combustibles établis dans les îles grecques de l'Égée.

« Les sous-marins ennemis en Méditerranée »

« Le torpillage de l'« Ancona » et du « Firenze »

« Les pirates seraient bien des Allemands »

Rome, 15 Novembre.

Plusieurs journaux ont demandé avec insistance que l'on fit connaître si les sous-marins qui ont torpillé le « Ancona » et le « Firenze » étaient de nationalité allemande ou austro-hongroise.

La Tribuna publie aujourd'hui une note où elle rappelle qu'un mail-boat arrivaient d'Ancona, par le port de Cattaro, d'immenses sacs remplis d'officiers de la marine allemande. Ces sacs renfermaient certainement les sous-marins allemands dont la base navale fut Cattaro, où ils ont passé dans la mer Egée, grâce aux centres de ravitaillement en vivres et combustibles établis dans les îles grecques de l'Égée

# La Crise du Tabac

Une réunion des délégués

Le Conseil d'administration du Syndicat des Débitants de Tabacs de Marseille avait invité ses adhérents à assister à une réunion générale. Cette réunion, tenue dans le local des Syndicats Patronaux, rue des Dominicaines, a été longue, parfois confuse mais sans doute très intéressante.

M. Renucci, président du Syndicat, mis en cause au cours de l'assemblée des délégués assidus, fit tout d'abord un exposé de la crise.

Durant l'administration du précédent entrepreneur de tabacs à Marseille, M. de Bouillanes, de fâcheuses erreurs furent commises, dit-il. M. Renucci, président de notre Syndicat, M. de Bouillanes prit envers nous et par lettre l'engagement de nous rembourser après inventaire les manquants constatés. Il fut dit la suite qu'il avait promis.

« La situation de l'entrepôt nous apparaît relativement déplorable. Il y avait encore de nombreux manquants. Certaines suspensions de personnel, M. Sicotte, entrepreneur de tabacs à Toulon fut nommé à Marseille. Nous nous rendîmes auprès de lui à nos frais. Après notre exposition, envisagée en outre les avantages qu'il avait à Toulon, M. Sicotte refusa le changement. M. de Casanoviça vint alors.

« Il se mit d'accord avec nous sur les modalités de la prise en compte de la fonction normale de l'entrepôt. Il s'opposa à tout profit à cotés des salaires et même aux remises sur le tabac de luxe. En échange, il résolut d'élever le prix de vente de vingtaine de francs. Mais la nomination d'un employé, en accord à la fois avec l'entrepreneur et le Syndicat des délégués, inquiéta personnellement les habitués risquant d'être surveillés.

« Un mardi, le délégué réclama un « manquant » de dix kilos de cigarettes papier jaune, un « manquant » de dix kilos de cigarettes papier bleu. Il y eut un premier incident entre l'entrepreneur et son personnel. Par la suite l'engagement envers le Syndicat, l'entrepreneur fut tenu de la perte. Il prit la résolution de rembourser un prix les employés. Mais l'un d'eux, après une demande d'explications donna sa démission. Ses collègues se solidarisaient avec lui. La crise était vivante.

« M. de Casanoviça fit appel au Syndicat. Il fallut, dans le mesure du possible, atténuer les accusations dues à un inévitable retard et assurer les livraisons cependant qu'un personnel nouveau ferait son apprentissage. Le comité du Syndicat se mit à l'œuvre aussitôt. Par un travail incessant, nous tentâmes la nuit, il obtint le résultat souhaité. Ce résultat fut juste que des délégués dans l'attente de délégués assurés sa tâche. Dans un mois environ, le personnel resté sera à même d'assurer le service.

« On a parlé de la diminution de certaines qualités de tabacs. Il arrive que des débits ne peuvent satisfaire toutes les demandes. La faute en revient pas uniquement à l'absence de l'ancien personnel de l'entrepôt. C'est qu'au moment de la mobilisation, le passage des troupes à Marseille et de l'armée anglaise en particulier ont accru les commandes. De 40 à 50 par jour, elles atteignent 70 et 100. Au cours de la mobilisation, l'entrepôt était de 50.000 francs, des chiffres de 600.000 francs se retrouvent à chaque fois.

« Et M. Renucci fit un appel à l'union et à l'effort collectif, sans suspicion, en accord avec l'administration.

Quelques délégués présentèrent ensuite des observations personnelles. Un certain nombre de notes pour augmenter la rapidité des livraisons sont adoptées, ainsi que l'ordre du jour suivant :

« Les délégués de tabac réunis en assemblée générale extraordinaire le 15 novembre 1915 ont les explications franches et loyales du président Renucci, lui adresse ses félicitations ainsi que tous les membres du Comité pour le travail fait par eux et leur renouvelée confiance pour tout ce qui reste à faire afin d'améliorer la situation de tous les débits.

« On peut considérer la crise des tabacs comblée. — J. B.

# Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Un nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie nous avons aujourd'hui à citer les noms :

M. Eugène-Ferdinand Oudra, soldat au 33<sup>e</sup> colonial, grièvement blessé à l'ennemi le 24 octobre 1915 à l'âge de 38 ans ;

M. Louis Camerlot, soldat au 145<sup>e</sup> territorial, grièvement blessé, grièvement blessé à l'ennemi le 24 octobre 1915 à l'âge de 38 ans ;

M. François Cabre, caporal au 112<sup>e</sup> d'infanterie territoriale, tué à l'ennemi le 26 septembre 1915 à l'âge de 38 ans ;

M. Marius Joseph Russo, soldat au 33<sup>e</sup> colonial, tué à l'ennemi le 2 octobre 1915 à l'âge de 24 ans ;

M. Eugène Trichard, soldat au 23<sup>e</sup> colonial, tué à l'ennemi le 26 septembre 1915 à l'âge de 20 ans ;

M. Pierre Gilly, tué à l'ennemi le 27 septembre 1915 à l'âge de 23 ans ;

M. Louis Joseph Bernini, soldat au 413<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi le 9 octobre 1915 à l'âge de 20 ans ;

M. Florentin Perpolet, d'Arles, soldat au colonial, tué à l'ennemi le 23 septembre 1915 ;

M. Jean Fabre, confiseur à Arles, soldat au colonial, tué à l'ennemi le 23 septembre 1915 ;

M. Joseph Vache, d'Arles, sous-lieutenant au 15<sup>e</sup> territorial, tué à l'ennemi le 20 octobre 1915 ;

M. Raymond Garcia, de Moulins, soldat au 4<sup>e</sup> d'infanterie, grièvement blessé à l'ennemi et décédé le 1<sup>er</sup> octobre 1915 ;

M. Joseph Parodi, de Port-Saint-Jean, soldat au 3<sup>e</sup> colonial, tué à l'ennemi le 3 octobre 1915 à l'âge de 20 ans ;

M. François Denizot, de Salon, soldat au 413<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi le 25 septembre 1915 ;

M. Victor Vincent, de Salon, soldat au 413<sup>e</sup> d'infanterie, décédé le 26 septembre 1915 (suites de blessures de guerre) ;

M. Aimé Férard, de Marignane, soldat au 413<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi le 14 juillet 1915 ;

M. Girard Gustave, de Marignane, sergent au 33<sup>e</sup> colonial, tué à l'ennemi le 29 septembre 1915 ;

M. Léon Bonifay, de Cuges, soldat au 413<sup>e</sup> d'infanterie, décédé dans un hôpital militaire, victime des gaz asphyxiants allemands ;

M. Marius Bourguignon, de La Clotat, 4<sup>e</sup> au 3<sup>e</sup> colonial, tué à l'ennemi le 6 octobre 1915 ;

# La fête du Roi Albert

La suite de la cérémonie célébrée à Marseille à l'occasion du Roi de Belgique, télégramme suivant a été adressé par le résultat de Belgique à Marseille à Sa Majesté le Roi Albert I<sup>er</sup> :

Au major du Roi de Belgique, officier du rôle des régiments, grand maître de la Légion d'honneur, Lambrechts-Coutant, conseil de Belgique à Marseille, présente ses hommages au major du Roi de Belgique et le prie de bien vouloir transmettre le roi l'expression respectueuse des vœux qui lui sont adressés pour le bonheur futur de sa personne en situation qu'il sera au moins sera à la grandeur et à la sublime infortune qui l'attendait avec son peuple. La fête nationale de notre bien-aimé Souverain a été à Marseille l'occasion d'une touchante manifestation de la part des autorités militaires et civiles, des corps constitués, de toutes les classes de la société, des membres de la colonie belge et de réfugiés belges de toute la région.

Le conseil de Belgique à Marseille a fait l'impression de sentiments profonds d'admiration pour la personne du Roi, de la Reine, de leurs Altesses royales les princes et princesses, et pour le grand sacrifice de notre nation qui ont été exprimés en une messe solennelle d'actions de grâces donnée ce matin à la paroisse du consistoire en présence de Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque qui assistait pontificalement et à la réception au consistoire.

Voici la réponse reçue par le conseil :

Le Roi très touché du télégramme de vibrant en-

# Pour les fournitures militaires

Le maire de Marseille a l'honneur de porter à la connaissance des intéressés que le 20 novembre 1915, à 15 heures, sera procédé, à la 2<sup>e</sup> sous-intendance militaire de Marseille, rue Sainte-Victoire, 9 à un concours restreint pour la fourniture de 20.000 cravates, couleur kaki, au prix de 10.000 ; 20.000 couvre-chéchia kaki, en trois lots de 10.000 ; 20.000 broches à reliure, en 4 lots de 5.000.

Le cahier des charges pourra être consulté à la 2<sup>e</sup> sous-intendance de Marseille et dans les sous-intendances de la 15<sup>e</sup> région. Les modèles seront à la disposition des soumissionnaires pour examen au Magasin Général, à Marseille, 39, rue d'Endoume.

Les concurrents devront justifier par patente, certificat municipal ou autre pièce quelconque susceptible de remplir par eux-mêmes les obligations du marché qu'ils veulent contracter sans sous-traiter ni rétrocéder. Les soumissions devront être remises à la 2<sup>e</sup> sous-intendance, le 20 novembre, avant 15 heures, dernier délai.

# M. Peytral fait une grave chute

Le sénateur des Bouches-du-Rhône se serait fracturé l'épaule gauche

Paris, 15 Novembre.

Hier soir, en sortant de chez lui, M. Peytral, sénateur des Bouches-du-Rhône, a fait une chute malheureuse qui l'obligea probablement à garder le lit pendant quelques jours. On craint en effet une fracture de l'épaule gauche. Une consultation aura lieu suivant a été rédigé après cette consultation.

« Fracture sous-cutanée de l'extrémité supérieure de l'humérus. Bon état général. Pas de complications. Signé : docteur Chaput, docteur Raymond.

# Contre la vie trop chère

Les travaux de la Commission préfectorale

La Commission spéciale contre la vie trop chère s'est réunie hier, à la Préfecture. Elle a examiné les diverses questions qu'elle avait à étudier, en vue d'en présenter un rapport détaillé au Conseil général.

Le pain et le viande

En ce qui touche la question du pain, la fixation de la farine, autorisée sur sa demande par M. le ministre de l'Agriculture, a permis une baisse immédiate de 4 centimes sur le pain. Et cette baisse pourrait être encore plus importante, si la population se permettait de ne pas acheter le pain de 1<sup>er</sup> ordre. A une qualité unique de farine, ne devrait plus logiquement correspondre qu'un seul type de pain.

Quant à la question de la viande, la création de boucheries du modèle de celle qui fonctionne à Aix, a été décidée et, sur l'avis de la Commission, M. le préfet a engagé des pourparlers qui sont en ce moment au point. Il est déjà, que des magasins vont s'élever dans divers quartiers populaires de la Ville.

La question du charbon

La question du combustible a également sollicité l'attention de la Commission. M. le préfet a tenu communication de la correspondance échangée dès le mois de juillet avec le maire de Marseille et divers autres maires de communes du département, sur les difficultés qu'on ne manquerait pas de rencontrer pour l'approvisionnement en charbon ; il fait connaître que le gouvernement français, cet égard, a une décision des plus heureuses, qui concilie tous les intérêts. On peut, du reste, s'en rendre compte par la lettre qui constitue le modèle d'engagement à intervenir entre les maires des communes et le ministre des Travaux publics.

Voici le texte de la lettre-type adressée par M. le préfet à tous les maires du département :

# Des avions ennemis bombardent Brescia

Rome, 15 Novembre.

Le commandement suprême de l'armée italienne fait le communiqué officiel suivant :

Dans la vallée du Ledro, l'ennemi, après l'intense préparation de feu d'artillerie, signalée dans le bulletin d'hier, a attaqué avec opiniâtreté nos positions du nord de la Conca-Bezzoca. Ses attaques ont été repoussées le 13 novembre. Elles se sont renouvelées le 14 avec une plus grande violence, mais elles ont été également rejetées.

Sur le Carso, l'action a continué pendant toute la journée. L'artillerie ennemie a concentré un feu violent et ininterrompu de pièces de tout calibre sur le retranchement dit delle Franche, afin de déloger nos troupes d'infanterie. Les braves Sardes de la brigade de Sassari ont cependant résisté solidement sur les positions conquises et, dans un élan admirable, ont pris d'assaut un autre important retranchement voisin, dit del Razzi.

Nous avons fait à l'ennemi 278 prisonniers dont onze officiers.

Signé : CADORNA.

# Un avion allemand lance des bombes sur Dunkerque

Dunkerque, 15 Novembre.

Un avion allemand a jeté sur un faubourg de Dunkerque plusieurs bombes qui ont fait quelques victimes parmi la population civile.

# L'anniversaire du roi d'Italie

Paris, 15 Novembre.

M. Poincaré, président de la République, vient d'adresser le télégramme suivant au roi d'Italie, à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance :

« Sa Majesté Victor Emmanuel III, roi d'Italie.

« Je tiens à renouveler à Votre Majesté, à l'occasion de sa naissance, l'assurance de ma cordiale amitié, et j'ai grand plaisir à lui adresser les vœux sincères que je forme pour son bonheur et celui de sa famille royale, ainsi que pour la gloire de ses armées.

R. POINCARÉ.

# Les Dernières Dépêches de la Guerre

## COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 15 Novembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En Artois, la lutte d'artillerie s'est continuée sans nouvel engagement d'infanterie.

A la suite des combats du 14 novembre, au « Labyrinthe », nous avons compté devant nos tranchées deux cent dix-neuf cadavres ennemis.

Nous avons bombardé des trains en gare de Roye.

Dans la région de Soissons, aux alentours de Berry-au-Bac, ainsi qu'en Argonne, les combats d'artillerie ont pris aujourd'hui un caractère plus soutenu. Nos batteries ont exécuté des tirs de concentration, dont l'efficacité a été constatée entre Argonne et Meuse, sur les ouvrages allemands, au nord-est de Béthincourt, et en Wœvre, sur un groupement de lance-mines ennemis, au nord de Régniville.

## ARMÉE D'ORIENT

Canonnade intermittente dans la région de Rabrovo et vers Krivolak, le 13 novembre. Une violente action est engagée sur la rive gauche de la Cerna, où les Bulgares continuent sans succès leurs attaques.

Nos troupes ont établi une liaison de plus en plus étroite avec les détachements serbes, qui opèrent dans la région de Prilep.

## CORPS EXPÉDITIONNAIRE DES DARDANELLES

Aucun événement important à signaler durant la période du 1<sup>er</sup> au 15 novembre. Activité intermittente de l'infanterie et de l'artillerie turques.

Des deux côtés, on renforce le front par des défenses accessoires, et la lutte se poursuit à coups de mines. En certains points, nous avons poussé nos postes d'écoute jusqu'au contact des tranchées turques dont nous gênons les travailleurs.

Sur mer, bombardement des établissements militaires de Gallipoli, par les monitors anglais.

## sentiments de sincère amitié et d'agrément, en même temps, les vœux chaleureux que nous formons pour la France et pour le glorieux succès de sa vaillante armée.

VICTOR EMMANUEL

## A LA CHAMBRE DES COMMUNES

M. Winston Churchill explique sa politique à l'Amirauté

Londres, 15 Novembre.

La Chambre des Communes, M. Winston Churchill, dans un long discours qui, en même temps, est le même d'aujourd'hui, défend et justifie sa politique alors qu'il dirigeait l'Amirauté.

M. Churchill, après avoir affirmé s'être toujours tenu au point de vue de la défense nationale, rappelle l'histoire des événements auxquels il a été mêlé et s'explique ainsi sur l'expédition d'Anvers.

« L'expédition d'Anvers, dit-il, n'a pas été organisée par moi, mais par lord Kitchener et le gouvernement français. Je n'ai été consulté à ce sujet qu'après que les dispositions étaient prises par le gouvernement français, qui avait déjà reçu l'ordre de départ. J'ai pendant une conférence, quoique les plans de l'assistance à la Belgique fussent déjà arrêtés, et que l'expédition anglaise eût été décidée, et le gouvernement français eût déclaré, dans les premiers jours, que nous ne pouvions pas encore être faits au gouvernement belge, alors que, cependant, celui-ci, le même jour, télégraphiait son intention de quitter la ville avec l'armée, le commandant par ainsi dire la défense de la ville.

« Le gouvernement anglais a été désolé d'une telle décision. J'ai été informé que l'expédition d'Anvers n'est pas destinée à aller à Anvers pour me rendre compte de la situation. Je suis parti immédiatement, et le jour suivant, après une consultation avec le gouvernement belge et l'état-major anglais, qui était présent, j'ai proposé télégraphiquement que les Belges continuassent la résistance, en admettant que les gouvernements français et anglais pussent déclarer, dans les trois jours, si oui ou non, ils pouvaient envoyer de l'aide et dans quelles proportions.

« Au cas où les deux gouvernements ne pourraient convenir de l'envoi de secours, l'Angleterre devait, de toute façon, envoyer des troupes à Gand et sur d'autres points ; pour assurer la sécurité de la retraite belge, tandis qu'elle envoyait des troupes à l'arrière, et que l'armée navale pour encourager la défense d'Anvers.

« Ces propositions ont été acceptées par les deux gouvernements. J'ai été informé que des effectifs envoyés, et j'ai pris de faire tout le possible pour le maintien de la résistance, ce que j'ai fait sans égard pour les conséquences.

« Winston Churchill dit que ces opérations n'ont pas été si désastreuses qu'on le prétend, car elles ont induit l'Allemagne à penser qu'une grande armée arrivait par mer et cela a tourné à l'avantage des alliés sur le front occidental.

M. Churchill dit avoir attiré l'attention de M. Asquith, de lord Kitchener et de sir Edward Grey, sur la situation critique d'Anvers dès le 6 septembre 1914.

M. Churchill s'explique ensuite sur l'expédition des Dardanelles : « Je ne prétends pas, dit-il, que les plans adoptés ont été les meilleurs qu'on pouvait élaborer. Par dessus tout, je n'ai pas l'intention de décrire la responsabilité énorme qui est émise sur les épaules de lord Kitchener. Je tiens simplement à rendre clairement compte que l'expédition a été entièrement arrachée par des experts navals et militaires, et qu'elle n'a pas été du tout conçue par l'Amirauté.

« Au mois de décembre dernier, la situation politique dans le Sud-Est de l'Europe restait stagnante. Nos négociations avec l'Italie faisaient de grands progrès. En même temps, le gouvernement russe demandait si nous ne pourrions pas entreprendre quelque action dans la Méditerranée, afin d'alléger la pression au Caucase. J'ai, par suite dirigé l'attention des autorités navales vers la possibilité d'une action dans les eaux turques.

« Naturellement, dès le début, tous les experts ont reconnu qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'aucune armée n'était disponible, et, dès les premières délibérations, il était clair qu'une action navale et militaire mixte était le meilleur moyen d'attaque contre les Turcs. Ces autorités ont demandé au ministère de la Guerre le nombre de troupes nécessaires pour prendre Gallipoli, en coopération avec les forces navales. On leur a répondu qu'auc

# Le blessé inconnu

Ce n'est pas un des moins atteints que ce pauvre soldat qui traînera peut-être toute sa vie une infirmité à laquelle on résistera les compensations accordées aux blessures de guerre. Le rhumatisme, suite d'humidité et qui le paralysera ; l'albuminurie, suite d'un mal de dos, issu lui-même d'un froid ou de fatigue qui, si elle ne le tue, le laissera impotent jusqu'à la mort, voilà ce que la plupart de nos braves soldats peut encore éviter en se prenant à temps, car les Pilules Foster qui guérissent chaque jour tant de douleurs, sont souveraines pour détruire ces maux dans leur source.

Les Pilules Foster sont sans rivaux pour : douleurs dans le dos et les membres, courbure, rhumatismes, sciaticque, faiblesse des reins et de la vessie, calculs et troubles urinaires, hydrocèle, empoisonnement du sang par l'acide urique, etc.

Toutes pharmacies ou 3 fr. 50 la boîte, franco, H. Binau, pharmacien, 25, rue Saint-Ferdinand, Paris.

# AVIS

Les bouteilles vides Eaux minérales sont reprises à 0.10 par Marché d'Eaux.

Inouï et Merveilleux  
Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devants invariables.

PRIX UNIQUE 45 fr.  
A l'Inouï Tailleur (Rue Colbert, 16, Rue St-Ferdinand, 60, MARSEILLE) (Bd de la Madeleine, 37, AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE)

# PENSEZ AUX POILUS !

Pour les préserver de la toux, du rhume et de l'enrouement, n'oubliez pas de glisser dans les paquets que vous leur envoyez une boîte de PASTILLES PONCELET.

**PASTILLES PONCELET**  
(Spécialité française)  
Seules pastilles conseillées par les médecins. 30 années de succès. En vente dans les bonnes pharmacies.

**BOULLON DUVAL EN CUBES VERTS**  
GROS. - 317, rue de Belleville. - PARIS

LA SANTÉ PAR  
**La FERROCARNINE**  
PHOSPHATÉE  
Du Dr VILLARD



remplace le sang décoloré par du sang rouge. Guérit rapidement Anémie, Neurasthénie, Faiblesse, Maladies nerveuses et toutes les maladies dues à un sang trop faible.

PRIX : 3.75  
Centre mandat : 4.35

Par postal par 6 flacons, 21 fr. franco  
Ph<sup>o</sup> FRAMO, 209, Bd de la Madeleine  
BEAUCHAMP, cours Saint-Louis  
ISPA, grand chemin de Toulon, 1  
et toutes Pharmacies

Vente en gros : Silbert, rue Tapis-Vert

# ETAT-CIVIL

**NAISSANCES** des 14 et 15 Novembre. — Salzano Dominique, rue Saint-Théodore 7. — Bianchi Léonide, rue Bernard, 24. — Marié Marie, rue Saint-Charles, 9. — Vachy Pierre, boulevard de la Barrière, 18 A. — Vigoureux Gaston, chemin du Méridien, 10. — Intaraglia Jean, rue Notre-Dame-des-Anges, 10. — Coumas Léonardine, rue Saint-Anthoine, 3. — Bonifassi Suzanne, cours Devilliers, 10. — Pes Thomas, Domaine Bonnet, 10. — Esposto Olga, Montée de la Croix, 1. — Mariani Mario, boulevard de la Ponce, 6. — Capazza François, rue des Honneurs, 7. — Arnaud Marins, traverse Notre-Dame-de-Bons-Secours. — Lère Maurice, impasse Assani. — Barret Pierre, chemin de l'Épervier, 45. — Garcia Joséphine, boulevard Guitou. — Gori Henri, Saint-Louis. — Murilo Janvier, rue Lanterne, 10. — Bartolini Aurèle, rue Daubin, 37. — Rigaud Perrine, rue Hoché, 51. — Clos Albert, rue

Vincet, 92. — Brocher Louis, rue Eudoxie, 41. — Vally Elizabeth, rue Barbareux, 15. — Garofoli Yvonne, rue des Forges prolongée. — Sanchez Antoine, rue Saint-François, 45. — Manoli Gaston, rue Banton, 35. — Campos Emmanuel, Saint-André. — Vito Maurice, boulevard du Mûrier, 4.  
Total : 35 naissances, dont 10 légitimes.

**DECES** du 14 Novembre. — Noël Pierre, 65 ans, boulevard Saint-Charles, 14. — Gourret Rose, 65 ans, Saint-Jacques, 15. — Bonnet Marie, 63 ans, Montée du Roule-Blanc, 31. — Barrot Paul, 56 ans, rue des Allées, 48. — Gazelette Marie, 51 ans, Saint-Julien. — De Santis Carmen, 4 mois, rue Servant-de-la-Figurière, 7. — Verrier Dominique, 63 ans, boulevard Rougier, 45. — Meyer Clarisse, 59 ans, boulevard Moyet, 11. — Grosclot Claire, 64 ans, rue Consolat, 161. — Rossignol Marins, 65 ans, chemin des Chartroux, 177. — Maitel Marie, 65 ans, avenue du Prado, 69. — Roman Pauline, 77 ans, 49, rue

Centol. — Saurel Catherine, 49 ans, rue Sainte-Victoire, 116. — Berchard Michel, 49 ans, boulevard de la Madeleine, 77. — Bernon Marie, 77 ans, boulevard Ballo, 145. — Sarti Marie, 37 ans, traverse Chaps, 37. — Richi Louis, 48 ans, Sainte-Marguerite. — Cesano Philippe, 30 ans, rue Crillon, 10. — Bernard Jean, 19 mois, rue Figueron-de-Cassis, 6. — Laporte René, 84 ans, rue Méry, 36. — Cadoux Marie, 57 ans, chemin des Chartroux, 205. — Monin Marguerite, 68 ans, boulevard Battala, 40. — Jauffret Thérèse, 46 ans, rue Mouchon, 4. — Gleze Caroline, 35 ans, Calade Saint-Louis. — Total : 37 décès, dont 2 enfants, plus 1 mort-né.

**DECES** du 15 Novembre. — Coriello Emilio, 17 ans, boulevard Vanhan, 88. — Pralong Alexis, 71 ans, rue Consolat, 153. — Canté Ludovic, 21 ans, rue Mouren, 8. — Habernickel Ernest, 71 ans, place du Jardin-Zoologique, 1. — Migny Marie, 38 ans, rue du Balgout, 8. — Eugène Dominique, 49 ans, rue

Bouterie, 7. — Mazi Marie-Thérèse, 33 mois, rue Baussonnet, 116. — Bote Louis, 71 ans, 145, boulevard Ballo. — Fantone Adolphe, 29 ans, 15, boulevard Girard. — Mignone Albertine, 50 ans, boulevard Oudo, 55. — Bigli Bartolomeo, 41 ans, boulevard des Arènes, 10. — Bartholomeo Ludovic, 58 ans, rue des Chapeliers, 25. — Thon Jean-Baptiste, 68 ans, rue Galbaud, 10. — Porchiglia Caterina, 66 ans, La Rose. — Neme Victor, 50 ans, rue Thomas, 131. — Baral François, 21 ans, rue Curial, 62. — Lillo Joseph, 53 ans, boulevard Saint-Charles, 5. — D'Agnone Olympe, 2 ans, rue Saint-Christophe. — Darstel Anne, 99 ans, rue Vincent, 32. — Bodé Marie, 69 ans, rue du Terrail, 36. — Total : 50 décès, dont 3 enfants, plus 3 mort-nés.

**BAUME DES CREOLES**  
pour le développement  
et le raffermissement  
DES SEINS



Soleil traitement externe inoffensif pour donner à la femme une poitrine idéale. Chaque pot est scellé du timbre de garantie de la Société d'Hygiène de France qui a analysé et contrôlé notre produit.

Prix du Pot 4 francs, par 3 pots 22 francs, expédition franco et discrète contre timbres ou mandat.

Adresse Pharmacie DIANOUX, 64 Chemin d'Aix, 30 - Marseille

**ECOULEMENTS**  
anciens ou récents guéris en 3 jours, sans injection, par les CAPSULES S'-AMARIN, PHARMACIE MEILHAN, 3, allées de Meilhan, Marseille.

**DEUX JEUNES BELGES** de bonne famille, réfugiés, demandent pension, prix modérés, dans famille bourgeoise. Adresser lettres des Irée à M. J. Rets Belges, 29, rue Cannebière.

**SAGE-FEMME**  
M<sup>me</sup> ARNAUD, 25, all. Capucines. Prênt pens. Consult. l. j. jours. Dis.

**ECOULEMENTS**  
Guérissement rapide par le SPECIFIQUE AMERICAIN PHARMACIE DU GLOBE, 34, r. d'Aubagne, 34, Marseille.

# Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de ventes ou achats de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 dans le journal

**LE PETIT PROVENÇAL**  
aux conditions de son tarif local ordinaire. La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite avec la diligence de l'acquéreur dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte. Cette publication devra être renouvelée du 8<sup>e</sup> au 15<sup>e</sup> jour après la première insertion.

L'extraite ou avis contiendra : la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

# SCIEUR

SCIEUR Calserie Guérin, rue La Phocémie, r. de La Phocémie, 23-25

**COUPE** chènes et pins, à vendre immédiatement. S'adresser à M. G. Gansse, rue Saint-Jacques, 57, Marseille.

**ON DEMANDE** Un très bon ouvrier chaudronnier avec références, industrie de se présenter. Si l'on n'est pas capable Travail de longue durée. Il sera payé une bonne journée. — On demande des trousseaux pour la laine. Se présenter usine Garnier, traverse Olive, Capetite.

**PERDU** parcours Oriol-Endoume, par Corniche, broche marocaine, souvenir militaire. Rap. contre rec. chemin de la Corniche, 166, boulevard. Le Gérant : VICTOR HEYRIES, imp.-stér. du Petit Provençal, rue de la Jarse, 75.

# L'HUILE DE FOIE DE MORUE

repentir sire Robert de sa mauvaise foi !...  
« Mais tu t'abusais ; tu viens ici me conter des sornettes !... »  
« Le suis bien, mais, après tout, de me mettre en colère à propos de tes départs d'amour !... »  
« Qu'importe que ce soit de Rodolphe, admire la larmoyante fille de ce voleur normand, pourvu qu'il t'épouse et que tu deviennes comtesse de Récogne ! Je ne le demande rien autre chose. »  
« Oui, sans doute ; mais si, ce titre de comtesse, on le donne à une autre, si l'on vous flatte par des promesses tant qu'on a besoin de vous, et qu'après... »  
« Tu mens ! s'écria Henri avec violence. Crois-tu que je sois une petite fille, moi ?... Toi figurais-tu qu'on puisse tromper le vicomte de Villefranche par des promesses illusoire ?... »  
« Les yeux du vieux guerrier étaient injectés de sang, tout son corps tremblait, il paraissait en proie à une rage croissante. »  
« Marguerite avait, sans doute, compté sur la fureur de son père, et il entra dans ses desseins de pousser son exaspération jusqu'à ses dernières limites, car elle continuait avec une persévérance dont elle avait probablement calculé les suites : »  
« Depuis plus de deux mois que nous sommes au château de Brienne, vous n'avez expliqué les motifs du retard de ce mariage, qui devait être conclu quelques jours après notre arrivée ? »  
« Non, certainement. »  
« Il n'y a pas eu un seul combat, poursuivit Marguerite ; les sires de Sargines n'ont fait un seul acte d'hostilité ; rien enfin n'est venu troubler la paix du château. »  
« Quoi donc a pu empêcher ou retarder cette union ? On vous a donné les motifs, sans doute ? »

« A moi ? demanda le vieux soldat, dont la figure avait passé subitement d'un rouge sanglant à une pâleur livide ; à moi ?... On ne m'a donc aucun motif, et je ne sais ce que tu viens me corner aux oreilles. »  
« Enfin, mon père, dit Margot impatientée, vous m'avez amenée ici pour quelque chose ? »  
« Eh ! de par tous les diables ! c'est pour te donner un noble mari et une riche proie. Tu le sais aussi bien que moi ! »  
« Mais qu'est-ce donc qui t'éprouve ?... Quel feu atroce me brûle les entrailles les ?... »  
« Pourquoi aussi viens-tu me susciter des pensées qui me mettent en courroux ? »  
« Ne vois-tu pas que le seul soupçon de l'outrage que tu présentes à mon esprit m'étouffe de colère et de rage ?... »  
« Au lieu de vous emporter, mon père, ne serait-il pas mieux de réfléchir aux moyens de rendre cet outrage impossible ? »  
« Ha ! ha !... tu tiens à la couronne de comtesse, n'est-ce pas ?... Tu es capable de sourire et ne réussissant qu'à faire une grimace hideuse qu'il termina par un horrible juron. »  
« C'est extraordinaire ! continua-t-il en voulant se lever de son fauteuil, je n'ai jamais éprouvé de pareilles douleurs !... »  
« Ne t'émotionne pas, dit Margot, essayant de le ramener à sa place, les douleurs de charbon ardent !... Au diable soient les petites filles et leurs jalousies !... »  
« Du reste, n'ai-je pas un moyen de forcer ce daimoiseau de Rodolphe de faire à peu près ce que je voudrai ?... »  
« Le vieillard, comme épuisé, rebomba lourdement sur son fauteuil. »  
« Ah ! vous avez un moyen ? reprit Marguerite, dont les yeux brillèrent de joie, et paraissant s'inquiéter beaucoup plus de son désir à satisfaire que des souffrances dont

le visage de son père portait l'effrayante empreinte. »  
« Elle lui souleva la tête. »  
« Mais, à l'aspect de ses traits hideusement défigurés, elle se releva subitement et se recula jusqu'à l'extrémité de l'appartement. »  
« Qu'est cela, grand Dieu ? s'écria-t-elle en voyant avec effroi son regard de ses deux mains. »  
« Cela, c'est la mort ! répondit une voix lente et lugubre. »  
« Marguerite tressaillit. »  
« Ses mains retombèrent machinalement à ses côtés, et relevant la tête, elle aperçut un vieillard debout et immobile, les bras croisés sur la poitrine, regardant avec pitié le vicomte de Villefranche qui lutait toujours, dans une agonie désespérée, contre le mal inconnu dont il avait été si soudainement frappé. »  
« Celui qui apparaissait ainsi, c'était Marnil. »  
« Comment ! la mort ? dit la jeune fille épouvantée. »  
« Oui, la mort, prompte, terrible, inévitable ! »  
« Mon Dieu ! reprit Margot, emportée par sa pensée ; et ce secret... ce secret qui de... »  
« Elle s'arrêta devant la sourire ironique et méprisant du vieux barde, qui continua en levant un doigt vers le ciel : »  
« Ce secret est maintenant au Destin !... La poitrine du vicomte de Villefranche se soulevait encore dans des efforts convulsifs. Son corps, replié sur lui-même et crispé, ne se débattait plus contre le mal qui l'avait vaincu. »  
« Un râle brisé, qui s'affaiblissait rapidement, avait remplacé ses plaintes et ses cris. Marnil s'avança vers Marguerite. »

manque cette année, remplacez-la par le produit dix fois supérieur à l'huile de foie de morue dont il possède, par ses constituants, toutes les qualités (iode, phosphate, etc.), sans en avoir les inconvénients. D'un goût des plus agréables, le Virogénéol est accepté et réclamé par les personnes les plus difficiles et les estomacs les plus délicats. C'est le remède d'excellence de toutes les maladies de poitrine ; le fortifiant, le régénérateur et le reminéralisateur de toutes les forces de l'organisme. Se prend en toutes saisons et aux mêmes doses que l'huile de foie de morue.

PRIX du flacon de 500 gr. 2.25, p. postal ajouter 0.80. Par 6 flacons franco de port. Dépôt général : PHARMACIE DIANOUX, 30, Bd Chateaux, et Pharmacie du SERPENT, rue Tapis-Vert, 34, et toutes les Pharmacies.

**VIROGENOL**  
Le plus efficace des médicaments pour guérir les maladies de poitrine, les tuberculoses, les bronchites, les catarrhes, etc. C'est le remède d'excellence de toutes les maladies de poitrine ; le fortifiant, le régénérateur et le reminéralisateur de toutes les forces de l'organisme. Se prend en toutes saisons et aux mêmes doses que l'huile de foie de morue.

# Annouces Economiques "Classées"

**DEMANDES D'EMPLOIS**  
La ligne 0 fr. 50, minimum 2 lignes

**GRAVEUR SUR METAUX** pouvant faire également petite mécanique de précision, demande place, bonnes références. S'adresser à E. Scher, boulevard Monteboron, Nice.

**BONNE OUVRIERE MODISTE** demandée jour née. Ecr. 6, rue de Bellot, M<sup>o</sup> Montredon.

**CINEMA**, opérateur pouvant secondar direction demande place, en province de préférence. Arnaud, 38, rue du Château-Payan, Marseille.

**DESIGNATEUR-INDUSTRIEL**, connaît autos et mot. gén. forait études ou calculs. H. Varet, 10, rue Cavallière.

**CHAUFFEUR** sérieux, non mobilisable, bonnes références, demande emploi. Ecrire Sérassim, rue Sainte, 33.

**PERSONNE** disp. quelq. heures par jour, ferait petites confections ou travaux de vérification. Ecrire Mongis A., poste restante, Colbert.

**DACTYLO** habile, corresp. ital., franc., aide-comptable, désire emploi. M<sup>o</sup> Robert, rue Paradis, 138.

**CHAUFFEUR** automobile, 24 ans, non mobilisable, désire place pour conduire chez commerçant ou maison bourgeoise. Ecrire Hallé, 26, rue Fauchier.

**MENAGE** sans enfant, grand ménage ou concubinage. S'adresser grand chemin de Toulon, 266, François.

**JARDINIER** demandé à garder camp. et faire élevages en éch. du gage. Ecrire dépôt journaux, la Valentine (banlieue).

**CHAUFFEUR-MECANICIEN** désire place malin, bon mécanicien de commerce ou entrepreneur Marseille ou extérieur. Ecrire Monzie A., poste restante, Colbert.

**BONNE DEMI-OUVRIERE** et une apprentie couturières demandées, 11, r. de Rome, 1<sup>er</sup>.

**OUVRIER PATISSIER** demandé pour Grenoble, bonnes références. S'adresser 156, rue Abbé-de-l'Épée, Brémont.

**BONS OUVRIERS** monteurs en chaussures, demandés chez P. Duménil, 3, rue Fortia.

**ON DEMANDE** de très bonnes ouvrières corsetières et jaquetières, 31, rue de Village, au 1<sup>er</sup> étage.

**APPRENTI MECANICIEN-DENTISTE** est demandé chez M. Schartzmann, 74, rue de Rome.

**PERSONNE** ayant machinisme pour faire bottonniers, demandé, 13, boulevard l'Éclaire, au 1<sup>er</sup> (quartier Saint-Victor).

**APPRENTI MENUISIER** ou CHARPENTIER A demandé. S'adresser quai du Canal, 20, au magasin.

**ON OUVRIER CORDONNIER** est demandé pour le neuf, 5, et 7 francs façon, travail assuré. S'adresser chez David, rue des Porcellets, à Arles-sur-Rhône.

**APPRENTI PÂTISSIER**, présenté par ses parents, demandé chez Gentile, confiseur, 37, boulevard des Dames.

**COUPEURS** de liges demandés à la fabrication de chaussures Gamonet fils et Rougier, 1, rue Fortia.

**JEUNE HOMME** de 14 à 15 ans demandé pour les courses, Teinturerie Oliviero, traverse Chaps, 27.

**ARÇON** d'écurie laveur de voitures, 40 fr. par semaine, demandé. S'adresser rue Chercheff, 68, M. Frère.

**BONNE** demi-ouvrière et une apprentie repasseuse demandées, traverse Lafon, 4, Préfecture.

**HOMME** de peine pour livraisons et courses est demandé, 26, rue de l'Arsenal.

**PIECEURS** pour dames et de bonnes tailleuses demandées, travail assuré toute l'année, chez Rose, rue Estelle, 3.

**IMPRIMERIE** GUENEUX, 56, rue Montgrand, demande des ouvrières et un apprenti.

**DEMI-OUVRIERE** lingère et jeune fille sachant bien coudre demandées, cours Liotaud, 75, au 3<sup>e</sup>.

**OUVRIERE** âgée, bonnes références, non logée, demandée, Garces, rue Paradis, 27, au 3<sup>e</sup>.

**OUVRIERES** ou demi-ouvrière pour tailleur demandées, boulevard Ballo, 174, maison du fond.

**JEUNE** garçon, présenté par ses parents, de 14 ans, magasin de paniers, rue Saint-Gilles, 1, coin de la rue de l'Étrier.

**JEUNE** homme de 13 à 14 ans pour magasin de vins demandé. S'adresser, 14, rue Lanterne, magasin de vins.

**COURS** DU TRAVAIL. — On demande : 1<sup>o</sup> un garçon d'écurie et laveur, avec certificats ; 2<sup>o</sup> forgeron mécanicien connaissant le compenseur turbine et marteau ; 3<sup>o</sup> porteur avec de bonnes références ; 4<sup>o</sup> ouvriers mineurs de mines ; 5<sup>o</sup> apprenti ferblantier plombier ;

ouvrier maréchal ferreur pour la banlieue ; un chauffeur d'auto-camion, de 20 à 35 ans, avec de bonnes références pour la banlieue, 240 fr. par mois ; un garçon de bar pour le complet, capable apprenti ébéniste ; un ouvrier ébéniste ; un ouvrier galocher pour le dehors, bonnes conditions ; ouvrier ferblantier plombier ; ouvrier horloger ; un porteur de pain, 16 ans, pour la banlieue ; demi-ouvrière et apprentie tailleuses ; blanchisseuse ; demi-ouvrière lingère ; femme travail facile ; cuisinière ; nourrice ; tout chez les patrons ; ouvrière montées des courses ; demi-ouvrière pomprière ; apprentie dégrossie ou non confieuse. — S'adresser à la Bourse du Travail, rue de l'Académie.

**LEÇONS**  
STENO-DACTYLO, COMPT. ANGLAIS, par de motelle dipl. Leçons particulières, copies, circulaires, 1, rue Glauvendes, 1<sup>er</sup>.

**PENSIONS DE FAMILLE**  
CHAMBRE et pension pour jeune fille ou dame, chez dames seules. S'adresser rue d'Aubagne, 74, au magasin.

**MONSIEUR** sérieux cherche pension famille française. Ecrire Scheffers, 1, quai du Canal.

**TABLE D'HOTE**, repas 1 fr. 50, p. mois 80 fr. 3, place du Lycée, rez-de-chaussée.

**LOCATIONS**  
GRANDE et petite chambres à louer avec ou sans pension, 40, bd du Jardin-Zoologique.

**ON DEMANDE** à louer jolis chambres meublées dans centre, faire off. abonné 22, Capucines, Marseille.

**MAITRES** — LOCAL A LOUER, servant de plus quarante ans au commerce de laitier, autorisation pour dix vaches, centre ville. S'adresser, 15, rue d'André.

**ON DEMANDE** local pour industrie ayant une superficie d'au moins 400 mètres carrés, faire offre de fabrication de chaussures Gamonet fils et Rougier, 1, rue Fortia.

**OCCASIONS**  
MATERIEL et clientèle d'entrepreneur mignon à vendre, par suite de décès. S'adresser à la Loublère, 43.

**ON ACHETERAIT** pétrin méc., occ., moteur élec. S'adr. Petit Provençal, Aix.

**MACHINES** à coudre pour bouillier et machines militaires et autres, 43, Grand-Rue, au 2<sup>e</sup>.

**BICYCLETTE** Payan, course, très bon état, sacrifiée, Marchand, 12, rue d'Aix.

**MACHINES** à coudre, réparations de tous systèmes. Spécialité. On achète les vieilles machines. Chaffron, place des Grands-Carmes, 5.

**MATERIEL** roulant pour fritures, buvette, Marmaros rôtis, etc. à vendre, cause double emploi, bénéfice net prouvé, 20 fr. par jour, Marchand, 13, rue d'Aix.

**A VENDRE** machines à coudre Singer, canettes centrales et autres grosses et petites, riche occ., 35, rue de Village, magasin.

**CHAMBRE**, salle à manger, toilette, cause départ, rue Breteuil, 108.

**PETIT** mécanicien en très bon état, riche occ. Jacob, rue du Grand-Puits, 23, au 2<sup>e</sup>.

**GARNITURE** de cheminée et suspension à 60 fr. — Interrompt le vieillard, se trouvant dans la chambre et se heurtant la tête au pied de tous les meubles.

**A VENDRE** machines à coudre Singer, canettes centrales et autres grosses et petites, riche occ., 35, rue de Village, magasin.

**CHAMBRE**, salle à manger, toilette, cause départ, rue Breteuil, 108.

**PETIT** mécanicien en très bon état, riche occ. Jacob, rue du Grand-Puits, 23, au 2<sup>e</sup>.

**GARNITURE** de cheminée et suspension à 60 fr. — Interrompt le vieillard, se trouvant dans la chambre et se heurtant la tête au pied de tous les meubles.

**A VENDRE** machines à coudre Singer, canettes centrales et autres grosses et petites, riche occ., 35, rue de Village, magasin.

**CHAMBRE**, salle à manger, toilette, cause départ, rue Breteuil, 108.

**PETIT** mécanicien en très bon état, riche occ. Jacob, rue du Grand-Puits, 23, au 2<sup>e</sup>.

**GARNITURE** de cheminée et suspension à 60 fr. — Interrompt le vieillard, se trouvant dans la chambre et se heurtant la tête au pied de tous les meubles.

**A VENDRE** machines à coudre Singer, canettes centrales et autres grosses et petites, riche occ., 35, rue de Village, magasin.

**CHAMBRE**, salle à manger, toilette, cause départ, rue Breteuil, 108.

**PETIT** mécanicien en très bon état, riche occ. Jacob, rue du Grand-Puits, 23, au 2<sup>e</sup>.

**GARNITURE** de cheminée et suspension à 60 fr. — Interrompt le vieillard, se trouvant dans la chambre et se heurtant la tête au pied de tous les meubles.

**A VENDRE** machines à coudre Singer, canettes centrales et autres grosses et petites, riche occ., 35, rue de Village, magasin.

**CHAMBRE**, salle à manger, toilette, cause départ, rue Breteuil, 108.

**PETIT** mécanicien en très bon état, riche occ. Jacob, rue du Grand-Puits, 23, au 2<sup>e</sup>.

**GARNITURE** de cheminée et suspension à 60 fr. — Interrompt le vieillard, se trouvant dans la chambre et se heurtant la tête au pied de tous les meubles.

**A VENDRE** machines à coudre Singer, canettes centrales et autres grosses et petites, riche occ., 35, rue de Village, magasin.

**CHAMBRE**, salle à manger, toilette, cause départ, rue Breteuil, 108.

**PETIT** mécanicien en très bon état, riche occ. Jacob, rue du Grand-Puits, 23, au 2<sup>e</sup>.

**GARNITURE** de cheminée et suspension à 60 fr. — Interrompt le vieillard, se trouvant dans la chambre et se heurtant la tête au pied de tous les meubles.

**A VENDRE** machines à coudre Singer, canettes centrales et autres grosses et petites, riche occ., 35, rue de Village, magasin.

**CHAMBRE**, salle à manger, toilette, cause départ, rue Breteuil, 108.

**PETIT** mécanicien en très bon état, riche occ. Jacob, rue du Grand-Puits, 23, au 2<sup>e</sup>.

**GARNITURE** de cheminée et suspension à 60 fr. — Interrompt le vieillard, se trouvant dans la chambre et se heurtant la tête au pied de tous les meubles.

**A VENDRE** machines à coudre Singer, canettes centrales et autres grosses et petites, riche occ., 35, rue de Village, magasin.

**CHAMBRE**, salle à manger, toilette, cause départ, rue Breteuil, 108.

**PETIT** mécanicien en très bon état, riche occ. Jacob, rue du Grand-Puits, 23, au 2<sup>e</sup>.

**GARNITURE** de cheminée et suspension à 60 fr. — Interrompt le vieillard, se trouvant dans la chambre et se heurtant la tête au pied de tous les meubles.

**A VENDRE** machines à coudre Singer, canettes centrales et autres grosses et petites, riche occ., 35, rue de Village, magasin.

**CHAMBRE**, salle à manger, toilette, cause départ, rue Breteuil, 108.

**PETIT** mécanicien en très bon état, riche occ. Jacob, rue du Grand-Puits, 23, au 2<sup>e</sup>.

**GARNITURE** de cheminée et suspension à 60 fr. — Interrompt le vieillard, se trouvant dans la chambre et se heurtant la tête au pied de tous les meubles.

**A VENDRE** machines à coudre Singer, canettes centrales et autres grosses et petites, riche occ., 35, rue de Village, magasin.

**CHAMBRE**, salle à manger, toilette, cause départ, rue Breteuil, 108.

**PETIT** mécanicien en très bon état, riche occ. Jacob, rue du Grand-Puits, 23, au 2<sup>e</sup>.

**GARNITURE** de cheminée et suspension à 60 fr. — Interrompt le vieillard, se trouvant dans la chambre et se heurtant la tête au pied de tous les meubles.

**A VENDRE** machines à coudre Singer, canettes centrales et autres grosses et petites, riche occ., 35, rue de Village, magasin.

**CHAMBRE**, salle à manger, toilette, cause départ, rue Breteuil, 108.

**PETIT** mécanicien en très bon état, riche occ. Jacob, rue du Grand-Puits, 23, au 2<sup>e</sup>.

**GARNITURE** de cheminée et suspension à 60 fr. — Interrompt le vieillard, se trouvant dans la chambre et se heurtant la tête au pied de tous les meubles.

**A VENDRE** machines à coudre Singer, canettes centrales et autres grosses et petites, riche occ., 35, rue de Village, magasin.

**CHAMBRE**, salle à manger, toilette, cause départ, rue Breteuil, 108.

**PETIT** mécanicien en très bon état, riche occ. Jacob, rue du Grand-Puits, 23, au 2<sup>e</sup>.

**GARNITURE** de cheminée et suspension à 60 fr. — Interrompt le vieillard, se trouvant dans la chambre et se heurtant la tête au pied de tous les meubles.

**A VENDRE** machines à coudre Singer, canettes centrales et autres grosses et petites, riche occ., 35, rue de Village, magasin.

**CHAMBRE**, salle à manger, toilette, cause départ, rue Breteuil, 108.

**PETIT** mécanicien en très bon état, riche occ. Jacob, rue du Grand-Puits, 23, au 2<sup>e</sup>.

**GARNITURE** de cheminée et suspension à 60 fr. — Interrompt le vieillard, se trouvant dans la chambre et se heurtant la tête au pied de tous les meubles.

**A VENDRE** machines à coudre Singer, canettes centrales et autres grosses et petites, riche occ., 35, rue de Village, magasin.

**CHAMBRE**, salle à manger, toilette, cause départ, rue Breteuil, 108.

**PETIT** mécanicien en très bon état, riche occ. Jacob, rue du Grand-Puits, 23, au 2<sup>e</sup>.

**GARNITURE** de cheminée et suspension à 60 fr. — Interrompt le vieillard, se trouvant dans la chambre et se heurtant la tête au pied de tous les meubles.

**A VENDRE** machines à coudre Singer, canettes centrales et autres grosses et petites, riche occ., 35, rue de Village, magasin.

**CHAMBRE**, salle à manger, toilette, cause départ, rue Breteuil, 108.

**PETIT** mécanicien en très bon état, riche occ. Jacob, rue du Grand-Puits, 23, au 2<sup>e</sup>.

**GARNITURE** de cheminée et suspension à 60 fr. — Interrompt le vieillard, se trouvant dans la chambre et se heurtant la tête au pied de tous les meubles.

**A VENDRE** machines à coudre Singer, canettes centrales et autres grosses et petites, riche occ., 35, rue de Village, magasin.

**CHAMBRE**, salle à manger, toilette, cause départ, rue Breteuil, 108.

**PETIT** mécanicien en très bon état, riche occ. Jacob, rue du Grand-Puits, 23, au 2<sup>e</sup>.

**GARNITURE** de cheminée et suspension à 60 fr. — Interrompt le vieillard, se trouvant dans la chambre et se heurtant la tête au pied de tous les meubles.

**A VENDRE** machines à coudre Singer, canettes centrales et autres grosses et petites, riche occ., 35, rue de Village, magasin.

**CHAMBRE**, salle à manger, toilette, cause départ, rue Breteuil, 108.

**PETIT** mécanicien en très bon état, riche occ. Jacob, rue du Grand-Puits, 23, au 2<sup>e</sup>.

**GARNITURE** de cheminée et suspension à 60 fr. — Interrompt le vieillard, se trouvant dans la chambre et se heurtant la tête au pied de tous les meubles.

**A VENDRE** machines à coudre Singer, canettes centrales et autres grosses et petites, riche occ., 35, rue de Village, magasin.

**CHAMBRE**, salle à manger, toilette, cause départ, rue Breteuil, 108.

**PETIT** mécanicien en très bon état, riche occ. Jacob, rue du Grand-Puits, 23, au 2<sup>e</sup>.

**GARNITURE** de cheminée et suspension à 60 fr. — Interrompt le vieillard, se trouvant dans la chambre et se heurtant la tête au pied de tous les meubles.

**A VENDRE** machines à coudre Singer, canettes centrales et autres grosses et petites, riche occ., 35, rue de Village, magasin.

**CHAMBRE**, salle à manger, toilette, cause départ, rue Breteuil, 108.

**PETIT** mécanicien en très bon état, riche occ. Jacob, rue du Grand-Puits, 23, au 2<sup>e</sup>.

**GARNITURE** de cheminée et suspension à 60 fr. — Interrompt le vieillard, se trouvant dans la chambre et se heurtant la tête au pied de tous les meubles.

**A VENDRE** machines à coudre Singer, canettes centrales et autres grosses et petites, riche occ., 35, rue de Village, magasin.

**CHAMBRE**, salle à manger, toilette, cause départ, rue Breteuil, 108.

**PETIT** mécanicien en très bon état, riche occ. Jacob, rue du Grand-Puits, 23, au 2<sup>e</sup>.

**GARNITURE** de cheminée et suspension à 60 fr. — Interrompt le vieillard, se trouvant dans la chambre et se heurtant la tête au pied de tous les meubles.

**A VENDRE** machines à coudre Singer, canettes centrales et autres grosses et petites, riche occ., 35, rue de Village, magasin.

**CHAMBRE**, salle à manger, toilette, cause départ, rue Breteuil, 108.

**PETIT** mécanicien en très bon état, riche occ. Jacob, rue du Grand-Puits, 23, au 2<sup>e</sup>.

**GARNITURE** de cheminée et suspension à 60 fr. — Interrompt le vieillard, se trouvant dans la chambre et se heurtant la tête au pied de tous les meubles.

**A VENDRE** machines à coudre Singer, canettes centrales et autres grosses et petites, riche occ., 35, rue de Village, magasin.

**CHAMBRE**, salle à manger, toilette, cause départ, rue Breteuil, 108.

**PETIT** mécanicien en très bon état, riche occ. Jacob, rue du Grand-Puits, 23, au 2<sup>e</sup>.

**GARNITURE** de cheminée et suspension à 60 fr. — Interrompt le vieillard, se trouvant dans la chambre et se heurtant la tête au pied de tous les meubles.

**A VENDRE** machines à coudre Singer, canettes centrales et autres grosses et petites, riche occ., 35, rue de Village, magasin.

**CHAMBRE**, salle à manger, toilette, cause départ, rue Breteuil, 108.

**PETIT** mécanicien en très bon état, riche occ. Jacob, rue du Grand-Puits, 23, au 2<sup>e</sup>.